



CADET-ROUSSELLE (Place) - Quartier Cousinerie I8

Chanson populaire où tout marche par trois. On se demande qui fut l'original de ce type burlesque de Cadet-Rousselle, qui posa pour ce portrait excentrique

La chanson date de 1792 et fut en vogue parmi les volontaires français.

On croit qu'elle est une parodie d'une chanson de Jean de Nivelles, sortie du Brabant, et que cette parodie est due à quelque loustic de régiment; on ne connaît les noms, ni de l'auteur de la musique, ni de l'auteur des paroles.

Cette place fut dénommée ainsi, par la Ville Nouvelle, lors de la construction du quartier de la Cousinerie, où les noms de rue débutent tous par un "C"

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

CADRAN (Allée du) - Quartier Cousinerie I10

Du latin *Quadran*, de *quadrare*, carré, parce qu'on donnait autrefois à tous les cadrans solaires la forme d'un quadrilatère.

En agriculture, c'est aussi le nom d'une maladie des arbres et en joaillerie, celui d'un étau dont se sert le lapidaire pour la taille des diamants.

C'est également, en ornithologie, le nom d'une variété de grives vivant en Afrique, en zoologie, le nom vulgaire des mollusques du genre *solarium*.

Dénomination de la ville nouvelle lors de la construction du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

CAFE-CONCERT (Allée du) - Quartier Cousinerie J10

Les premiers *Cafés-Concerts* ou cafés chantants apparurent vers 1770 lors de la création du boulevard du Temple à Paris. On les appelait alors des *musicos*. Prospères sous la Révolution, fermés par ordre sous le premier Empire et la Restauration, ils réapparurent à la fin du règne de Louis-Philippe et atteignirent leur apogée avec Napoléon III.

Dénomination de la ville nouvelle, à laquelle le restaurant de la Ferme du Moulin, où mène cette allée, n'est sûrement pas étranger.

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

CALMETTE (Rue) - Quartier Flers-Bourg C2-C3

Albert Calmette, bactériologiste français né à Nice en 1863, mort à Paris en 1933.

Il fut d'abord médecin de la Marine et à ce titre effectua des séjours aux colonies. Fondateur et Directeur de l'institut bactériologique de Saïgon de 1891 à 1893, il revint en France, fonda l'INSTITUT PASTEUR de LILLE, qu'il devait diriger de 1896 à 1919. Professeur de bactériologie et d'hygiène à la Faculté de Médecine de Lille, sous-directeur de l'institut Pasteur de Paris, il a écrit de nombreux mémoires sur la bactériologie, la chimie physiologique et l'hygiène. Les principaux portent sur les venins des serpents et la sérothérapie antivenimeuse, l'ankylostomiase, la vaccination jennérienne, la sérothérapie antivenimeuse et la tuberculose. Cette dernière maladie a été pour lui un sujet de recherches particulièrement fécondes. Il est avec Guérin l'inventeur de la méthode de vaccination préventive de la tuberculose par le vaccin bilié Calmette-Guérin (B.C.G.). Il a fondé à Lille un dispensaire antituberculeux modèle.

Cette rue est contemporaine de la construction du lotissement dans les années 1950. Primitivement appelée Rue Racine, elle a pris ce nom à la fusion en 1970, Annappes conservant ainsi son quartier de poètes et de romanciers.

(J.M.M.)

CAMANETTES (Allée des) - Quartier Cousinerie J9

La camanette est un terme typiquement lillois que l'on ne trouve pas dans les dictionnaires des patois du Nord (Hécart, Dathy, Dickes, BodartTimal, Joly, Poulet) ni dans l'étude très documentée de Fernand Carton sur les Chansons et Pasquilles de François Cottignies dit Brûle-Maison (1678-1740) ainsi que dans les glossaires qui accompagnent les œuvres de Jules Mousseron ou celles de Jules Watteeuw (Tourcoing).

Le terme semble être apparu dans le "Vocabulaire du patois lillois" de Vermesse, en 1861 et repris en 1867 dans l'édition de Douai du "Dictionnaire du patois de la Flandre Française ou Wallonne". Desrousseaux se sert du nom et le met dans son glossaire des "Chansons et Pasquilles lilloises" en 1892. Le mot s'est expatrié hors de frontières lilloises et E. Cochet, dans son *Patois de Gonde-court* publié en 1933, estime que ce mot est assez rarement employé, lui donne la signification de *compagne* mais surtout dans une exclamation où il signifie *Gammel*!

Pour Vermesse, la camanette est une commère, une femme qui fait des commérages, une cancanière!

Gageons que les habitants de cette rue ne s'adonnent pas à cette habitude de médisance qu'on colporte, qu'ils ne font pas des cancans pour toutes choses, à moins qu'ils n'adoptent ce terme sous une autre définition qui les satisferait peut-être plus: la rue où se danserait le fren- ch-cancan!

On comprend que des habitants ont eu du mal à digérer leur nouvelle adresse. Les édiles devraient parfois réfléchir avant de proposer un nom!

(J.M.M.)

CAMARADES (Chemin des) - Quartier Cousinerie H9

Relie la rue Carpeaux au Chemin du Grand-Marais.

De l'espagnol *camarada*, chambrée. Personne qui vit avec une autre et qui a le même genre de vie, les mêmes occupations. Par extension, confrère, compagnon, égal, personne de même condition qui fait ou subit quelque-chose en même temps ou aussi bien qu'une autre.

En artillerie, se dit des coups de canons tirés de diverses positions vers le même but.

C'était aussi, à la fin du siècle dernier, le nom d'une variété de fromage de chèvre, fabriqué dans l'Ariège et qui avait la particularité de ne pas durcir.

Dénomination lors de la construction du quartier.

Sources Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

CAMELIAS (Allée des) - Quartier Cousinerie I8

Camélia ou Camellia. Genre de ternstraemiaceés comprenant environ quatorze espèces qui croissent dans l'Asie tropicale et orientale et dans les îles de l'archipel indien.

Les camélias sont de grands arbrisseaux toujours verts, à feuilles luisantes, à fleurs très grandes, blanches, roses ou rouges. C'est vers 1739, que le père Camelli introduisit en Europe le *Camellia Japonica*.

Cette fleur a été immortalisée dans la célèbre pièce d'Alexandre Dumas fils intitulée *la Dame aux Camélias*.

Désignation lors de la construction du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

CAMPAGNE (Rue de la) - Quartier Cousinerie K10

du Grand Marais à l'avenue de Courtrai.

La campagne est une grande étendue de pays plat et découverte, par opposition à bois, montagne, etc. Ce sont des champs en général, par opposition à la ville.

En terme militaire une campagne est une opération armée (Campagne de Russie d'Indochine, etc).

Une "campagne" désignait aussi, au siècle passé, une maison hors de la ville que possédaient certains bourgeois ou gens de petite noblesse.

(J.L.D.)

CAMPANULES (Allée des) - Quartier Cousinerie I3-I8

La campanule est un genre de Campanulacée comprenant environ deux cent trente

espèces répandues dans tout l'hémisphère boréal.

Les campanules sont des herbes à feuilles alternes, croissant en général dans les parties tempérées et affectionnant surtout les contrées montagneuses.

Dénomination lors de la construction du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

CAMUS (Ecole) - Quartier Cousinerie I9

Albert Camus, écrivain français né à Mondovi (Algérie) en 1913, mort le 4 janvier 1960, près de Sens, dans un accident de voiture.

Auteur de "*le Mythe de Sisyphe*" (1942); "*l'Etranger*" (1942); "*Caligula*" (1945); "*la Peste*" (1947); "*les Justes*" (1949); "*la Chute*" (1956). Il avait reçu le prix Nobel de littérature en 1957.

Cette école, située rue de la Convention fut dénommée par la municipalité de Villeneuve d'Ascq. Une résidence universitaire de la Cité Scientifique porte également le nom de cet auteur.

(J.L.D.)

CANTELEU (Avenue de) - Quartier Cousinerie I10

Cette artère qui relie la rue. du 8 mai 1945 à la voie rapide dans le quartier de la Cousinerie, traverse en fait ce qui fut un fief mouvant de la Seigneurie de Quiquempoix à Flers. Canteleu à Flers, était composé d'une maison de plaisance avec un bonnier et demi de terre, près du petit marais de Flers et sur la piedsente de Quiquempoix. En 1615, il appartenait à Jean Willemin, bourgeois de Lille, qui l'avait acheté pour la somme de 2336 florins 13 patards 8 sous à Arnould van Diemen, Ecuyer. Cette maison de plaisance était enclose d'eau avec grange, pont, étable et autre "*gardin, aucqué et plant! d'arbres, pretz, bois et autre héritage contenant ensemble unq bonnier et demi d'héritage et un demi bonnier de terre à labour*" (Acte de vente du 23 septembre 1605).

Il était tenu envers la Seigneurie de Quiquempoix a 100 sols de relief et à des rentes en nature. Le fief tenait d'un sens, au petit marais, d'un autre, au fief de la Haye, du troisième au fief du Petit-Bus, et du quatrième, aux terres du Chapitre de Saint-Pierre.

Le baron de Mouveaux, dans son livre "*Le sentier de brigues*" raconte un fait divers de l'époque révolutionnaire déroulant son action autour du manoir de Canteleu.

En cette nuit du 5 Août 1794, dans l'atmosphère lourde d'un ciel orageux, sept royalistes étaient assis autour de la table, dans la salle basse du moulin des Marchenelles qu'éclairait chichement la flamme courte d'une chandelle. Sous les costumes d'emprunt, on pouvait deviner facilement la qualité de la plupart de ces hommes car, de certaines manches de velours côtelé sortaient des mains trop fines et tel visage sentait son ci-devant d'une lieue. La bière trompait l'attente tandis que de temps à autre, un homme se levait pour se pencher à la fenêtre, restée ouverte, pour écouter les bruits de la nuit et les pas d'un homme qu'ils attendaient. Chacun se demandait s'il n'était pas tombé sur une patrouille mais le maître du lieu, Henri Parent, procureur de la commune de Flers et propriétaire du moulin des Marchenelles pouvait les rassurer: "*le messenger connaît la campagne mieux que nous tous*". Il y avait là Antoine de Bailleux, censier de la Coisnerie, Jean-Baptiste Linsolle, censier de La Haye, dont les "*Bleus*" avaient brûlé la ferme quelques semaines auparavant, Jérôme Le Bar, dit "*Bouche cousue*", censier à Annappes. Le dos à la cheminée, dans l'unique fauteuil du lieu se trouvait le Comte de Sainte-Aldegonde, vieux mécréant malgré son nom pieux, énorme, apoplectique, portant sur sa veste sans basques une Croix de Saint- Louis à trois branches, la quatrième, écrasée par une balle lui avait sauvé la vie. Il ne voulait jamais la quitter. Son humeur n'était pas assombrie par l'âge ni sa verdeur, courant le cotillon comme à vingt ans quand il servait à Fontenoy, sous Monsieur de Caraman. C'était un de ces gentilshommes grandis dans les camps, presque nés à la guerre, rudes, passionnés, aussi violents en amour qu'au combat. Mais fidèles aussi, farouchement attachés au sol et à ses traditions. aimant le peuple et en étant aimés.

Près de lui, un petit gringalet flottait dans une veste de basin empruntée à un valet de ferme. C'était Monsieur de Per- nes dit "*La Fillette*" à cause de son visage d'enfant sage. Ancien lieutenant aux Gardes du Corps, il voulait émigrer par la troué de Cysoing. Un géant, vêtu d'un grand sarrau de toile bleue à plis plats, fortement empesé, et tombant jusqu'au milieu des mollets enserrés dans des guêtres de toile,

une longue cicatrice, souvenir d'un coup de sabre reçu là-bas, en Vendée, attendait lui aussi: Monsieur de La Haye, seigneur du Vieux-Bus, à Flers, capitaine au Régiment des Flandres, le régiment de la fidélité, n'avait pas voulu "émigrer" plus loin qu'Angers.

Avec Cathelineau, d'Elbée, Stofflet, puis plus tard avec Cadoudal, il s'était battu pour son Roi et aussi, peut-être, simplement pour se battre. Mais il était revenu dans son pays natal. Ce calme Flamand valait dix hommes au combat et aujourd'hui, d'une seule main, il aurait étranglé un "bleu"¹¹. Un grognement du chien les fit sursauter, De Sainte-Aldegonde vérifia son pistolet, d'un pouce calme. Parent souleva la "clinche" et fixa la chevillette pour laisser entrer le visiteur en poussant la porte. Un pas rapide sonna sur le sentier de briques, la petite barrière fermant la cour au Nord, fut poussée puis refermée. Le pas résonna sec sur les petits pavés ronds de la cour, l'huis fut poussé et une voix claire lança "Marchenelles" L.. Le Comte Sigismond de Petitpas, agent de liaison des Princes se laissa tomber sur le banc, épuisé, inondé de pluie et de sueur et en manches de chemise! le gentilhomme vida d'un trait la pinte de bière puis se tournant vers Monsieur de Pernes lui déclara "Vous ne passerez pas aujourd'hui.. moi non plus." Il souffla un peu, s'appuya au mur et enchaîna: "Je passais par le Sentier de Briques, vers la source de la Tour, quand j'entends geindre dans le fossé Je me penche, couteau au poing - on ne sait jamais avec ces maudits Bleus - c'était une femme; elle se tordait, serrant les dents pour le pas hurlé.. Fin- nés, votre femme accouchait dans te fossé!

- Ma femme! Ma femme ici! balbutiait Mr de Pernes.

- Taisez-vous. Je l'ai sortie, bien sûr, et l'ai couchée dans le champ, contre le talus, sur une brassée d'œillette. "L'attache" coupée avec mon couteau, j'ai lié les bouts comme j'ai pu, avec de l'herbe, attendant chaque éclair pour y voir un peu. Le petit est contre elle dans mon mouchoir et dans ma veste Menez- les à Canteleu Adélaïde et Sophie sont là". Mr de Pernes se précipitait déjà quand le Comte de Sainte-Aldegonde s'interposa et prit le commandement: "Toi, Parent, tu restes là avec Monsieur de Petit-pas: des amis peuvent venir. Vous autres, vous allez partir à Canteleu en passant par Quiquempoix; il faut éviter la Cousinerie, à cause du poste. Pernes, tu viens avec moi, nous prendrons ta femme et le marmot en passant par les marais.

- "Pas possible, M'sieu l'Comte, dit Le Bar, Pas possible, vous êtes trop gros et avec vot' ventre, pourriez pas porter la dame, faudra aller doucement et vous allez foncer dans le marais Deux cents livres, vous faites!

- Tu as raison, La Haye, va avec lui, Le bar aussi. Je vais à Canteleu avec Lin sol le".

Le moulin retomba dans le calme. Le long du bois de Quiquempoix, Sainte-Aldegonde se hâtait voulant arriver au manoir avant les sauveteurs et leur fardeau.

Charles de Sainte-Aldegonde connaissait bien l'endroit Son père, qui affectionnait Annappes, donnait en son "château des bois"- comme il disait - des soupers qui duraient parfois jusqu'à l'aube et qui s'achevaient à Canteleu par d'énormes farces que faisait la jeunesse. C'est là que Charles avait connu la demoiselle Adélaïde de Chevry, âgée de 16 ans à l'époque, mais le vieux comte avait décidé que son fils épouserait Charlotte de Preudhomme d'Hailly et fut inflexible. Plutôt que de coucher avec une "ourse" (elle avait dit-on du poil autant qu'un sapeur) Charles de Sainte-Aldegonde ne se maria point mais toute la Châtellenie retentit de l'éclat de ses exploits amoureux. Il était en un sens resté fidèle à son premier amour et cette nuit il ne pouvait pas s'empêcher d'y repenser, aujourd'hui qu'elle était âgée de cinquante ans.

Le transport de l'accouchée et de son fils se passa bien. On ranima le petit qui semblait mort en lui frottant le dos avec du genièvre. Le petit cria. Un cri d'oiseau blessé. Il vivait. La mère, en mauvais état physique, se revigora par la même méthode qui avait servi à ranimer le fils avec en plus une tisane sucrée à laquelle avait été ajoutée une bonne rasade de genièvre. Le mécréant De Sainte-Aldegonde, après avoir revêtu une tenue digne des brillantes soirées, dut s'exécuter de baptiser l'enfant et le baron de Mouveaux de conclure:

"Les registres de la Cathédrale de Tournai peuvent bien porter que "le cinquième d'aoust 1794, Louis-Charles- Aldegonde-Marie de Pernes a été baptisé par Messire Henri Van Damme, doyen du Noble Chapitre, estant né la veille en l'hostel de son aïeul Messire Louis Charles Le Thierry d'Hennequin..." je sais bien qu'il est né près de la source de la Tour et qu'il a été baptisé dans ma vieille maison, par un mécréant dont la main tremblait. "

CANTILENE (Allée) - Quartier Cousinerie J9

La *cantilène* est un chant profane, par opposition au *motet*, chant sacré. C'est un air chantant, une mélodie, spécialement un chant monotone.

La plus célèbre des cantilènes est la *cantilène de Sainte Eulalie*, petit poème de vingt-neuf vers, rédigé au X^{ème} siècle et qui est considéré comme le plus ancien monument poétique de la littérature française.

Dénomination lors de la construction du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse.
(J.L.D.)

CAPUCINES (Allée des) - Quartier Cousinerie I8

En botanique, la capucine est un genre de *gêroniacées-tropéolées*, comprenant de nombreuses espèces qui croissent dans l'Amérique australe. Par extension nom de la fleur elle-même.

C'est aussi le nom des trois anneaux métalliques qui assujétissaient le canon au fût d'une arme à feu.

En carrosserie, c'est la demi capote placée à l'avant d'une voiture (hippomobile) et protégeant de la pluie. Aujourd'hui, c'est la partie d'un camping-car se trouvant au dessus du poste de conduite et où est installée une couchette.

Dénomination lors de la construction au quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse.
(J.L.D.)

CARCO (Allée) - Quartier Cousinerie I9

François Carcopino Tusoli (dit Francis Carco), écrivain français né à Nouméa (Nouvelle Calédonie) 1886-1958.

Evocateur des mauvais garçons et de la bohème artiste, auteur de "*Jésus la Caille*"

Dénomination Ville Nouvelle - 1973 Sources: Dictionnaire Larousse (J.L.D.)

CARDON (Ruelle) - Quartier Annappes G13

Nom donné à une courée partant de la Rue de Lille vers la Rue de la Liberté, qui a vu son "*horizon*"... *s'éclaircir* par l'arrière lors de la construction de l'autoroute, par la nécessité de jonction de la rue de Lille avec la rue de la Liberté. Ces habitations sans devenir tournent maintenant plus leurs "*façades*" vers ce tronçon de rue créé par la Ville Nouvelle que vers la ruelle Cardon qui continue de les desservir sur le papier.

Du nom, soit d'un propriétaire, soit d'un locataire, qui a laissé son appellation.

(J.M.M.)

CARILLON (Rue du) - Quartier Cousinerie C10

Du bas latin *quadrilio*, quaternaire, parce-que les carillons étaient d'abord de quatre cloches. Ce sont des cloches de timbres divers, placées pour être sonnées ensemble. Par analogie, on nomme carillon une sonnerie en cordes métalliques ou d'un genre quelconque, mue par un agent mécanique.

Dénomination lors de la construction du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse
(J.L.D.)

CARNOT (Rue Sadi) - Quartier Flers Breucq H2

Dénomination de la commune de Flers. (Voir biographie à Lebas Jean Baptiste, ex rue Carnot à Ascq).

(J.M.M.)

CAROLINE (Allée) - Quartier Cousinerie I9

Qui a rapport à Charlemagne ou à Charles Quint (Loi Caroline)

Ce nom est aussi celui de la planète télescopique, n°235 découverte par Palisa le 28 novembre 1883, ainsi que celui de deux états des États-Unis d'Amérique (Caroline du Nord et Caroline du Sud)

C'est aussi et surtout un charmant prénom féminin!

Dénomination lors de la construction du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse.
(J.L.D.)

CARPEAUX (Rue) - Quartier Cousinerie **J10**

Jean-Baptiste Carpeaux, fils d'un ouvrier maçon, naquit à Valenciennes le 11 mai 1827. Son père voulait en faire un entrepreneur, mais, à quinze ans, le jeune homme gagne Paris et fréquente les cours d'architecture de l'École Royale de Dessin et Mathématiques. Il copie des statuettes pour gagner sa vie. Deux ans plus tard, il est reçu à l'École des Beaux-Arts.

En 1846, il est dans l'atelier de Rude, mais ce n'est qu'en 1854 qu'il devient Premier Grand Prix de Rome. Il rapporte d'Italie *La Palombella* et *Le Pêcheur Napolitain*. Ces œuvres charmantes ne suffisent pas à lui valoir une renommée. Il faut attendre pour cela 1863 avec son *Ugolin* exposé au Salon.

Sculpteur, mais aussi peintre, dessinateur, graveur, il est chargé en 1866 de la décoration du Pavillon de Flore aux Tuileries; cette même année, il achève *La Danse* pour l'Opéra de Garnier. *La Fontaine des Quatre Saisons* au Luxembourg est sa dernière œuvre importante, mais il peignit également une soixantaine de toiles parmi lesquelles on peut voir au Louvre, *Bal aux Tuileries* et *Bal masqué*.

Après une pénible maladie, il mourut le 11 octobre 1875, à 48 ans, dans sa propriété de Courbevoie

Appellation datant de la création du quartier de la Cousinerie (1973)
(J.M.M.)

CARRIERES (Rue des) - Quartier Cité Scientifique **G21**

Il est difficile de connaître l'arrière-pensée de ceux qui dénommèrent ainsi une artère de la Cité Scientifique rejoignant l'extrémité de la rue Paul Doumer et donnant accès au parking du terminus du Métro.

Nous préférons la rue qui mène à toutes les "carrières" scientifiques plutôt que celle menant aux "carrières de Lezennes". On est un peu loin de ces lieux, mais sait-on jamais dans l'esprit de certains décideurs.

La datation remonte à la Ville Nouvelle et la création du Métro.
(J.M.M.)

CARROUSEL (Rue du) - Quartier Cousinerie **I8**

De l'italien "carosello".

Sorte de tournoi, où des cavaliers partagés en quadrilles exécutent des évolutions, et que l'on entremêlait autrefois de danses allégoriques et de représentation scéniques.

Par extension, nom donné à un manège de chevaux de bois pour enfants.

Nom d'une magnifique place de Paris comprise entre les bâtiments de l'ancien et du nouveau Louvre et le jardin des Tuileries.

Les carrousels étaient pour beaucoup de communes la grande attraction estivale. Tout un cérémonial présidait les festivités. Un cortège s'organisait avec la musique ouvrant la marche des cavaliers et le défilé des cabriolets dans lesquels prenaient place des jeunes filles revêtues de leurs plus beaux atours. Flers et Hem avaient leur carrousel renommé mais Ascq ne leur cédait en rien. On était "à cheval" sur la tenue: le haut de forme était de rigueur! la cravate blanche et la cravache en main. A Ascq, le cortège s'organise à la Maisoncelle pour gagner la place d'Ascq, juste à côté de la mairie-annexe actuelle, où s'organisait le carrousel avec baguiers. Tandis que les chevaux couraient, les spectateurs, rangés sur le tour, lançaient leurs quolibets et leurs lazzis plus ou moins spirituels à l'adresse des cavaliers. Le soir c'était la distribution des prix, souvent en nature. La fête se continuait dans les chaumières où chacun des cavaliers était invité à souper, jusqu'à une heure avancée de la nuit. Et l'on recommençait huit à quinze jours plus tard, à Chérenq, à Sainghin à Annappes, à Flers... Ici le "Règlement nous est connu pour le dimanche 16 juillet 1893, manifestation "au bénéfice des pauvres" suivie d'un Grand Bal, avec carrousel d'essai le 14 juillet. Le carrousel a lieu sur la *Place publique*, il se fait par invitation adressée aux cavaliers. La liste d'inscription est ouverte le dimanche, de onze heures du matin à trois heures de l'après-midi chez M. LAVAINÉ-DELAITRE, cabaretier au Moulin-de-Marchenelle, route de Lannoy. Les cavaliers se rendent ensuite en cortège sur la Place de la commune, lieu du Concours. Le même cheval ne pourra entrer que trois fois en lice. Le cavalier, entré dans le manège doit se présenter au juge pour y recevoir la lance, faire quatre fois le tour à partir du baguier, au galop franc et soutenu. Il remet ensuite à l'un des membres du jury et suspendus à sa lance, les bagues qu'il aura enlevées.

Succédant aux carrousels, les concours hippiques prirent un regain d'actualité

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq après la première guerre mondiale. Les sauts d'obstacles remplacent les épreuves des bagues. Le 5 juin 1921, c'est le cadre verdoyant de la piste du Breucq qui accueille les cavaliers. Le jeu des bagues n'est plus souvent qu'un intermède de divertissement du public.

Dénomination récente de cette courte rue joignant la rue de la Cimaise à la rue de la Cousinerie par la municipalité de Villeneuve d'Ascq
(J.M.M.-J.L.D.)

CAUSETTE (Allée de la) - Quartier Cousinerie **K8**

Pourquoi ne pas faire un "*brin de causette*" (petite causerie) dans cette impasse du quartier de la Cousinerie plutôt que dans une autre rue.

On pourrait "*causer*" longtemps sur le déterminisme qui a prévalu pour donner à chaque rue des quartiers nouveaux de la Ville un nom commençant par la lettre du quartier. Sans doute les urbanistes avaient-ils conscience de la complexité de leurs réalisations pour tenter de s'y repérer dans un entrelacs de rues et sentiers dont la ligne droite ne fut que rarement retenue pour briser la monotonie des perspectives.

(J.M.M.)

CÈDRES (Rue) - Quartier Résidence **I15**

Genre de conifère comprenant trois espèces dont la plus célèbre est le cèdre du Liban. Le bois de cèdre est léger, pas très dur, d'un grain assez lâche, d'un brun roussâtre, assez odorant. L'utilisation qui nous est la plus familière est la fabrication des crayons.

Dénomination de la commune d'An-nappes en 1962-1963, lors de la construction de la 3ème tranche du lotissement CIL

Sources: Encyclopédie Larousse
(J.L.D.)

CENDRILLON (Rue) - Quartier Cousinerie **J8**

Personnage principal et titre d'un conte de Perrault dont Walt Disney a tiré un dessin animé.

Se dit aussi d'une jeune fille négligée dans sa tenue, couverte de vêtements malpropres.

Dénomination lors de la construction du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse
(J.L.D.)

CENSE (Rue de la) - Quartier Prés **E6**

En agriculture une "*cense*" est une ferme ou une métairie dans certaines parties de la France (particulièrement dans le Nord) et en Belgique. A l'époque féodale, c'était une terre donnée à condition d'en payer le "*cens*".

Il existait à Flers une "*Drève de la Cense des Prés*", mais elle ne se situait pas au même endroit que cette rue, qui fait frontière entre Villeneuve d'Ascq et Wasquehal. Lors de l'aménagement de ce quartier à l'entrée de la Zone Industrielle de la Pilaterie, il est heureux que l'on ait conservé ce toponyme.

Sources: Encyclopédie Larousse
(J.L.D.)

CENTIEME MAISON (Allée de la) - Quartier Cousinerie **I9-J9**

Elle indique, tout simplement, l'endroit de la centième maison du lotissement de la Cousinerie, de même qu'au Triolo, existe une Allée du Terminus, symbole de la fin des travaux. Une Allée des Tout-Premiers était envisagée par les promoteurs mais elle fut remplacée par l'Allée Turgot.

(J.M.M.)

CERCLE (Allée du) - Quartier Cousinerie **J9**

Un cercle est une surface plane que limite une ligne courbe appelée circonférence et dont tous les points sont également distants d'un même point appelé centre.

Ce n'est sûrement pas cette définition qui a été retenue lors du choix du nom de cette allée, mais probablement celle qui concerne une réunion de personnes à la mode anglaise, qui veulent éviter la promiscuité obligatoire qu'offrent les cafés.

Dénomination de la Ville Nouvelle.

Sources: Encyclopédie Larousse (J.L.D.)

CERDAN (Salle Marcel) - Quartier Cousinerie **J9**

Marcel Cerdan, boxeur né à Sidi-Bel-Abbes en 1916, mort le 27 octobre 1949 aux Açores dans un accident d'avion. Le "Constellation" d'Air France assurant la liaison Paris New-York, à bord duquel avaient pris place Marcel Cerdan et 47 autres personnes, dont la violoniste Ginette Neveu, s'est écrasé sur le mont Algravia dans l'île de Sao Miguel; il n'y eut pas de survivants.

Marcel Cerdan, qui avait mérité le surnom de "bombardier marocain", avait été plusieurs fois champion de France et d'Europe des poids moyens et avait remporté, en 1948, le titre mondial en battant l'américain Tony Zale. Sur 113 combats disputés il totalisait 110 victoires.

Cette salle de sport, située rue des Comices, fut inaugurée le 29 novembre 1986 par M. Gérard Caudron, maire de Villeneuve d'Ascq, en présence de Marcel Cerdan Junior.

(J.L.D.)

CERFS-VOLANTS (Chemin des) - Quartier Cousinerie **J9-K9-L8**

Chemin piétonnier joignant la rue des Comices à la rue de la Contrescarpe par une passerelle au dessus de la rue du 8 Mai 1945.

Le cerf-volant est un jouet consistant en une charpente légère en bois sur laquelle on colle du papier tendu. Aujourd'hui, ces jouets ont beaucoup évolué techniquement, et on peut en voir effectuer, sur les plages, des évolutions acrobatiques du plus bel effet.

En entomologie, c'est le nom vulgaire des insectes du genre "lucane", à cause de leurs grandes mandibules qui ressemblent aux bois des cerfs.

En argot, ce nom désigne une femme qui profite de l'éloignement des parents pour dépouiller les enfants en promenade, dans une allée écartée du Bois de Boulogne ou de Vincennes. (Son nom lui vient de ce qu'elle marche dans les bois, comme un "cerf", et en "volant").

Sources: Encyclopédie Larousse (J.L.D.)

CÉZANNE (Rue) - Quartier Moulin d'Ascq **J16**

Un groupe scolaire (maternelle et primaire) portant ce nom. se trouve dans le quartier de la Cousinerie, place Cadet-Rousselle.

Cézanne, Paul (1839-1906) Peintre français, né et mort à Aix-en-Provence. Après le conflit traditionnel qui l'opposa à son père, important banquier de la ville, il parvint, avec le soutien de sa mère et de ses sœurs, à venir s'installer à Paris en 1861. Refusé au concours d'entrée de l'École des Beaux-Arts, il fut contraint d'aller travailler à l'Académie Suisse où il rencontra Pissarro et Guillaumin. Après un nouvel échec au concours de l'École des Beaux-Arts, il revint à Aix et travailla auprès de son père. Puis, en 1862, il se décida à regagner Paris et il y resta jusqu'en 1864. Ses envois furent refusés par le jury du Salon. Dégoûté, il s'éloigna de Paris, et fit des séjours irréguliers à Aix.

La Provence le retint longuement entre 1867 et 1869. Sa peinture prit alors un tour emporté, baroque, voire érotique.

Pendant la guerre de 1870, il se réfugia à l'Estaque en compagnie d'un ancien modèle: Hortense Fiquet. dont il cachait soigneusement l'existence à son père. Il l'épousa en 1886.

De 1873 à 1874, Cézanne vécut chez le docteur Gachet à Auvers. Il retrouva alors Pissarro qui habitait Pontoise. Les conseils qu'il reçut de Pissarro, l'affectueuse confiance qu'il lui témoigna, furent pour Cézanne d'une importance décisive. Il peignit alors ses premières œuvres impressionnistes, et la *Maison du Pendu* qu'il exécuta alors participa à la première exposition impressionniste de 1874. Cézanne revint encore en Provence (été 1876), séjourna à nouveau à Pontoise et Auvers. Il refusa d'exposer à la seconde exposition impressionniste, mais présenta dix-sept toiles à la troisième manifestation du groupe. L'accueil du public fut toujours détestable. Il commençait déjà à se détacher de l'impressionnisme. Exceptionnellement, en 1882, il fut reçu au Salon. Il visita Renoir à l'Estaque et s'installa dans la propriété de famille: le Jas de Bouffan. Après quelques séjours rapides à Paris, où il rendit visite à Renoir et Monet, il s'installa à nouveau à Aix (1885-1888). Il travailla particulièrement à Gardanne. A la mort de son père (1886), il entra en possession d'une importante fortune. A part quelques voyages: Suisse (1891), Giverny où il se rendit près de Monet (1894), Fontainebleau (1904), Cézanne resta confiné en Provence, sacrifiant tout à la peinture. L'année 1892 fut exceptionnellement

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq féconde. Lui dont la lenteur est légendaire, il réalisa les cinq versions des *Joueurs de Cartes*, la suite des *Baigneuses* et de la *Montagne Sainte-Victoire*. Bien que sa première exposition particulière chez Ambroise Vollard (1895) ait été un déplorable échec, il vit durant ces dernières années sa réputation grandir auprès de quelques amateurs, mais surtout auprès des artistes. Son influence fut déterminante sur les peintres du début de notre siècle, en particulier les cubistes.

Dénomination de la commune d'Annappes, début Ville Nouvelle, lors de la construction du quartier en 1970-1971.

Sources: Histoire générale de la peinture: l'impressionnisme. Éditions Rencontre. (J.L.D.)

CHAÎNE (Allée de la) - Quartier Château D12

Différentes définitions s'appliquent à ce nom. Une chaîne est tout d'abord un lien composé d'anneaux métalliques entrelacés. C'est aussi un objet du même genre servant de parure, de décoration ou de marque de dignité.

En géographie, c'est une suite d'accidents physiques qui se tiennent les uns aux autres (chaîne de montagnes). C'est également l'ensemble des fils que l'on tend sur les deux rouleaux d'un métier à tisser.

Dénomination lors de la création du quartier du Château (noms commençant par CH) dans les années 1976-1977, sans recherche d'originalité.

(J.L.D.)

CHAISE (Chemin de la) - Quartier Château E12-F12

Siège à dossier sans bras.

C'est également le nom donné à l'étoile de "Cassiopeé" et quelquefois à la constellation de "Cassiopeé" elle-même.

Chemin piétonnier; Dénomination lors de la construction du quartier (1976-1977). Même remarque que pour la rue de la Chaîne.

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

CHALANDS (Allée des) - Quartier Château F12

Un chaland est un bateau à fond plat de forme rectangulaire, que l'on peut voir sur nos canaux; nombre de chalands s'échouèrent sur les plages de Normandie un certain 6 juin 1944! C'est aussi un client dans le commerce, mais il est douteux que ce soit cette définition qui prévale dans ce cas, les commerces étant inexistant dans cette allée; c'est ainsi également que l'on nomme familièrement un homme de plaisir, mais il

est préférable pour la réputation des habitants de cette paisible allée que cette définition ne soit pas non plus la bonne.

Autrefois, on donnait aussi ce nom à une sorte de gros pain qu'achetaient communément les clients (les chalands) des boulangers.

La dénomination de cette allée en cul de sac date de la construction de ce quartier en 1976-1977;

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

CHAMBORD (Allée) - Quartier Château E13-F13

L'un des plus beaux monuments de l'architecture française de la Renaissance Les anciens contes de Blois avaient fait construire en ce lieu une maison de chasse.

François 1er en entreprit la transformation; les travaux commencèrent probablement en 1519, et l'on y travaillait encore en 1556. Sous la Révolution, on vendit le mobilier aux enchères et Napoléon 1er l'offrit au maréchal Bertier. Sous la restauration, une souscription royaliste l'offrit à la duchesse de Berry, ce qui le sauva sûrement de la démolition.

Aujourd'hui, le village de Chambord est unique, dans le sens qu'il appartient entièrement à l'Etat, tous les habitants sont locataires de l'état.

Il était normal que le nom de ce superbe château, commençant par CH fut donné à une voie de ce quartier du Château!

Sources: Encyclopédie Larousse (J.L.D.)

CHAMOIS (Allée des) - Quartier Château F12

Le chamois est un genre de mammifère ruminant habitant les hautes montagnes d'Europe; il est appelé *isard* dans les Pyrénées.

(J.L.D.)

CHAMPION (Chemin du) - Quartier Château **F11-G11-G12**

Ce chemin piétonnier qui joint l'allée Chantecler au Stadium, en enjambant le lac des Espagnols, n'est sûrement pas emprunté par les champions qui s'y produisent, mais de nombreux pratiquant du jogging rêvent peut-être, en le parcourant, d'un devenir un!

Dénomination lors de l'aménagement du quartier en 1977-1978.

(J.L.D.)

CHAMPOLLION (Avenue) - Quartier Château **G10**

Jean François Champollion, orientaliste français, né à Figeac (Lot) en 1790, mort en 1832.

Il aborda sans maître l'étude de l'hébreu, du chaldéen, du syriaque, de l'éthiopien, de l'arabe et du copte.

En 1807, il va à Paris où il suit les cours de l'école des langues orientales et ceux du Collège de France, en même temps qu'il s'exerce sur les manuscrits coptes de la bibliothèque et qu'il ébauche une grammaire et un dictionnaire de cette langue. A dix-neuf ans, il part à Grenoble avec le titre de professeur adjoint d'Histoire à la faculté de cette ville. Il s'attacha au déchiffrement de l'inscription trilingue de Rosette et arriva à un résultat complet. Il établit les principes du déchiffrement d'une façon définitive et, après avoir tiré des textes un premier alphabet, il en prouvait l'exactitude par l'analyse de plusieurs noms royaux.

Il fut conservateur du musée égyptien du Louvre en 1827; en 1828, il fut chargé d'un voyage scientifique en Egypte. Une chaire d'archéologie avait été créée pour lui au Collège de France et il y avait débuté en 1831. Épuisé par le travail, il dut interrompre les leçons à peine commencées et succomba à une attaque d'apoplexie.

Cette avenue, qui relie l'ancien quartier de Flers-Bourg au Boulevard du Breucq, a reçu sa dénomination lors de l'élaboration du quartier en 1974-1975.

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

CHAMPS (Rue des) - Quartier ouest des Prés **D6**

Située à la limite de Mons-en-Baroeul au-delà de l'ancien chemin départemental 14, elle menait sans aucun doute aux temps jadis dans les champs. C'est approximativement à cet endroit que se situait le Moulin Delmar, à la limite de Mons et de Flers.

(J.M.M.)

CHANGE (Chemin du) - Quartier Château **D12**

Chemin piétonnier reliant la rue A. Detroy à la rue Charles Le Bon.

Le change est un troc de monnaie contre une autre, cette opération peut se faire soit sur place, soit à distance.

En vénerie, le change est une feinte de la bête, qui pour échapper à la meute, fait lever une autre bête, afin de détourner sur celle-ci la poursuite des chiens;

Désignation lors de l'aménagement du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

CHANTECLER (Allée) - Quartier Château **G4**

Nom du coq dans le "Roman de Renard"

Désignation lors de l'aménagement du quartier.

(J.L.D.)

CHANTEPLEURE (Rue) - Quartier Château **E11**

Un chantepleure est une sorte d'entonnoir à long tuyau percé de plusieurs trous pour faire couler du vin dans un tonneau sans le troubler. C'est aussi le robinet d'un tonneau à vin ou à bière.

En archéologie, c'est une ancienne forme d'arrosoir, qui était une carafe de terre au fond percé de mille trous.

C'est également une rigole ouverte dans la berge d'une rivière.

Désignation lors de la construction du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

CHANTERELLE (Rue de la) - Quartier Château G10

Relie la rue Jules Guesde à l'avenue Champollion.

Genre de champignon du groupe des basidiomycètes, couramment appelés "girolle".

C'est aussi, en musique, la corde la plus mince et rendant les sons les plus aigus dans un instrument à manche.

Dans la pratique de la chasse, on désigne ainsi un appeau servant à imiter le chant des oiseaux.

La fausse équerre des menuisiers et des charpentiers est également appelée chanterelle.

Désignation lors de la construction du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

CHANTILLY (Allée) - Quartier Château F12

Forteresse des Sires de Bouteiller, de Senlis, jusqu'au milieu du XIV^{ème} siècle. En 1386, il passe aux d'Orgemont qui le défendent durant la guerre de cent ans. En 1484, Guillaume de Montmorency devient seigneur de Chantilly, il est le père du connétable Anne.

Anne de Montmorency travaille à une transformation du château, le donjon est commencé en 1527. Après l'exécution du dernier Montmorency en 1632, Louis XIII séquestre Chantilly, Anne d'Autriche le rend à la mère du Grand Condé en 1643.

Entre 1720 et 1789, le château achève de se transformer avec le duc de Bourbon: il s'y crée une manufacture de porcelaine; on y fabrique des toiles peintes, des vernis de Chine; les écuries sont construites, Boucher et Chardin décorent les appartements.

A la Révolution, le Grand Château est rasé, le Petit dévasté. En 1845, le duc d'Aumale projeta une restauration qu'il ne put faire exécuter qu'à partir de 1876 par Daumet, avant de faire donation de Chantilly à l'institut en 1886.

Les courses de Chantilly ont été fondées en 1883, la même année que la société d'encouragement.

La dentelle de Chantilly est une dentelle noire d'un genre spécial. Elle s'emploie pour fabriquer de grandes pièces telles que robes, fichus, etc.

Désignation lors la construction du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

CHAPPE (Rue) - Quartier Flers Bourg D9

Ingénieur et physicien français, né à Brûlon (Sarthe) en 1763, mort à Paris en 1805.

Il est le créateur de la télégraphie aérienne. L'établissement de la première ligne télégraphique entre Paris et Lille fut terminée en 1794, et le premier essai qui en fut fait se trouva associé à la reprise de Condé sur les Autrichiens, première nouvelle transmise à la Convention par le nouvel instrument. Se voyant contester la priorité de son invention, Chappe se donna la mort en se jetant dans un puits.

Dénomination en rapport avec la proximité de la tour de télécommunication hertzienne.

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

CHARDIN (Allée) - Quartier Château G11

Jean-Baptiste Siméon Chardin, peintre français né et mort à Paris (1699- 1779), un des maîtres de la nature morte. Il commença à travailler dans l'atelier du peintre P.J. Cazes. Noël Nicolas Coypel, ayant besoin d'un aide pour le portrait d'un chasseur, lui demanda de peindre le fusil avec la plus grande exactitude. La satisfaction de son patron le fit recommander à J.B. Vanloo, qui cherchait des collaborateurs pour restaurer la Grande Galerie de Fontainebleau. Un chirurgien, ami de son père, lui ayant demandé de lui peindre une enseigne, il eut l'idée de composer une scène de rue où l'on voyait le chirurgien soigner un duelliste blessé, déposé devant sa porte. La peinture ameuta la foule et fit connaître le nom de son auteur.

Chardin exposa pour la première fois en 1728 à l'Exposition de la Jeunesse, qui avait lieu place Dauphine, le jour le Fête-Dieu, pendant une seule matinée. Il y envoya

la Raie et le Buffet. Ce fut un tel succès que deux mois après il était reçu à l'Académie Royale. A l'exposition de 1734, il envoie seize tableaux. Ce sont, entre autres, la Lettre cachetée (1733), la Blanchisseuse, le Château de cartes (1734-1735), tableaux de mœurs bourgeoises qui reparurent au Salon du Louvre en 1737 et qui connurent un grand succès. Au Salon de 1738, il envoie huit tableaux dont l'Ecureuse, le Jeune dessinateur, l'Enfant au toton et le Jeune homme au violon. Au Salon de 1739 il présente la Pourvoyeuse, à celui de 1740 le Bénédictin et la Mère laborieuse, scènes intimes dont la bonhomie délicate plut à tous. De loin tout se fonde dans une harmonie lumineuse, ses blancs surtout étaient célèbres parce qu'ils reflètent les tons voisins comme un miroir. En ce genre le Panier de pêches (1768) est un bon exemple de reflets de toute une palette. En 1752, Chardin revint aux natures mortes de gibiers, fruits, instruments de toutes sortes; les plus réussis sont les Attributs de Arts et les Attributs de la Musique, peints pour la châteaux de Choisy (1765). A la fin de sa vie, affaibli par la maladie, il se consacre uniquement au pastel, procédé qui lui donne l'occasion de trois chefs-d'œuvre: Chardin aux bécasses (1777), Autoportrait à la visière (1775) et Mme Chardin (1775). Logé depuis 1757 au Louvre, avec les plus célèbres artistes du temps, il meurt au milieu de ses amis avec cette modestie qui lui faisait dire: "La peinture est une île dont j'ai côtoyé les bords".

Dénomination lors de la construction du quartier dans les années 1977-1978.

Sources: Dictionnaire des Arts et des Artistes

Fernand Hazan Editeur

(J.L.D.)

CHARDONNETS (Allée des) - Quartier Château G10

Genre d'oiseaux passereaux dont le nom vient de chardon, parce que ces oiseaux recherchent la graine de chardon.

Dénomination lors de la construction du quartier en 1978-1979.

(J.L.D.)

CHARLIE CHAPLIN (C.A.L.) - Quartier Château E11

Charles Spencer, dit Charlie Chaplin, acteur et metteur en scène anglais, né à Londres, le 16 avril 1889, dans le quartier de Whitechapel.

Il commence sa carrière d'acteur, le 30 novembre 1913, dans une production de Mark Sennett intitulée "Making a Living". Le 17 juin 1917, il sort un court métrage intitulé "l'immigrant", le 1er janvier 1918 il inaugure, à Hollywood, ses propres studios; le 14 avril 1918, il présente le moyen métrage "Une vie de chien", et, le 20 octobre 1918, il sort son soixante troisième court métrage: "Chariot soldat", dans lequel il brocarde l'administration militaire. Après avoir présenté "Une idylle aux champs" le 15 janvier 1919, il présente à New-York son premier long métrage: "The Kid".

Charlie Chaplin produisit un grand nombre de films dont: "Chariot et le masque de fer" (1921); "Jour de paye" (1932); "l'Opinion publique" (1923); "La ruée vers l'or" (1925, son 72ème film); "les Lumières de la Ville" (1931); "les Temps Modernes" (1936); "7e Dictateur" (1940) dans lequel il ridiculise Hitler; "Monsieur Verdoux" (1948); "Limelight" (1952); "la Comtesse de Hongkong" (1965).

En 1948, Charlie Chaplin, résidant aux Etats-Unis, fut mis en cause par la Commission des Activités Anti-américaines présidée par le sénateur MacCarthy, et vint habiter en Suisse, à Corsier sur Vevey, où il décéda le 25 décembre 1977 et où il repose.

Ce nom, commençant par un double CH pour Château, est particulièrement bien choisi pour dénommer ce Centre d'Accueil et de Loisirs, situé Avenue Champollion. Il est dommage que nous ne puissions pas formuler la même appréciation pour la dénomination d'autres voies de ce quartier!

(J.L.D.)

CHARGEMENT (Allée du) - Quartier Château G10

Action de charger un véhicule ou un bateau, de mettre la charge dans une arme à feu.

Dénomination lors de la construction du quartier en 1978-1979.

(J.L.D.)

CHARMETTES (Allée des) - Quartier Château F11

"Les Charmettes" est un hameau situé à un kilomètre de Chambéry en Savoie, J. J. Rousseau y séjourna de 1736 à 1740.

Les lettres CH qui débutent ce nom semblent être le seul critère qui en a inspiré

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
le choix pour cette allée; il se peut que ce nom ait évoqué un lieu de villégiature pour l'un des décideurs, à moins qu'il se soit trompé pour désigner la charmille, l'allée plantée de petits charmes (arbre de la famille des castanécées)

Dénomination lors de la construction du quartier en 1978-1979.

(J.L.D.-J.M.M.)

CHARTE (Allée de la) - Quartier Château C5-D5

Une charte est un écrit authentique, destiné à consigner des droits ou à régler des intérêts.

Une "Ecoles des chartes", pour l'étude des mouvements de l'histoire nationale fut fondée à Paris en 1821

Indépendamment de la règle des premières lettres, cette appellation rappelle les chartes d'aménagement concerté, qui furent signées à partir de 1978, entre la municipalité de Villeneuve d'Ascq et les Conseils de quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

CHASSE (Chemin de la) - Quartier Château E12

Chemin piétonnier reliant la rue de la Châtellenie à la rue Charles le Bon par la place du Château.

La chasse est une poursuite ou une manœuvre ayant pour but de capturer ou de tuer des animaux, vivant sur terre ou dans l'air. Par extension, on dénomme ainsi la partie d'un terrain ou d'un domaine spécialement réservé à la chasse.

Cette dénomination datant de la construction de ce quartier perpétue le souvenir des chasses organisées à l'époque où le Château de Flers était habité par la famille de Diesbach.

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

CHAT BOTTÉ (Chemin du) - Quartier Château F11

Chemin piétonnier partant de la place du Château et rejoignant l'allée Chantecler par une passerelle au dessus de l'avenue de la Châtellenie.

Du titre et du personnage principal d'un conte de Perrault. Une statue représentant ce personnage se trouve à l'entrée de ce chemin, côté Château.

Dénomination lors de l'aménagement du quartier en 1977-1978.

(J.L.D.)

CHÂTEAU (Place du) - Quartier du Château F11

Il ne reste rien de l'ancien château des Seigneurs avant 1661, date de construction de l'actuel château d'En-Bas, rien qu'une mention dans les archives communales: en 1615, *Gilles Brunin, couvreur d'estaing, pour avoir couvert "jour et demy sur la maison de Monseigneur le Comte à Flers" et pour avoir livré clous et waultes, reçoit XL sols.*

Un document du Terrier de Fives (1733) nous montre le château actuel avec de précieuses indications sur les jardins qui entouraient le Manoir et les sentiers qui menaient à l'église.

Le château actuel est un curieux spécimen de l'architecture flamande du XVII^{ème} siècle. Le corps du logis, en façade, construit en briques et pierres, se compose de trois bâtiments d'inégale hauteur, dont les pignons à escaliers à moineaux sont du plus curieux effet. Sur les pignons latéraux se distingue un millésime 1661, et sur le petit, un emplacement où se trouvaient les armoiries. Sur l'autre façade du même pavillon, se trouve un cadran solaire.

Ce château fut construit par Henri de Haynin, Seigneur de Lesquin, allié à Dame Marie de Louvel. Le 23 septembre 1663, celle-ci mourut à Lille. Le peintre lillois Martin Doué rapporte ainsi la cérémonie des funérailles: "*Le 23^{ème} de septembre, à 6 heures du matin, est allée de vie à trépas Noble Dame Marie de Louvel, dit de Louvers, Dame de Sainte- Mariequerke, âgée de quarante ans environ, feme à Noble Homme Henri de Haynin, Seigneur de Lesquin, auparavant veuve de Messire François de Berry, Seigneur de Fontaine, etc... Et fut le corps de ladite dame, le jour suivant son trépas, porté aux Récollets où fut fait un serviche solennel. Ledit serviche achevé, le deuil et la noblesse y estant, se sont transportez vers le village de Flers, lieu de la demeure de ladite Dame où le mesme jour a été célébré un serviche solennel. Le tout achevez, le deuil se retira en la maison du chasteau dudit Flers ou fut faict un fort honorable banquet où assistèrent toute la Noblesse qui s'étoit*

trouvé audict serviche".

Après les De Haynin, le château fut habité par les De Kessel, Jean-Ernest de Kessel y mourut le 29 septembre 1729.

En 1789, les hôtes du château étaient deux vieilles demoiselles, tantes du Comte de Diesbach, qui émigrèrent avec Madame Grenet, Dame du Fresnoy.

Vers 1787, des transformations furent entreprises dans l'aile gauche. Les meneaux des fenêtres furent enlevés, les plafonds à la française, remplacés par des plafonds à caissons, de nouvelles cheminées construites et les carreaux de terre cuite du rez-de-chaussée, remplacés par du bois. Le pont levis disparut pour faire place à celui que nous connaissons. D'autres aménagements eurent sans doute été exécutés si la Révolution n'était venue en 1789. Le Comte de Diesbach, colonel-proprétaire d'un Régiment Suisse au service du Roi, résidait à Paris. En 1789, le domaine était administré par le sieur Le Rouge, en même temps Bailli du Seigneur, et par le jardinier Ridez. Quand le Bailli eut émigré avec les deux tantes, le jardinier ne put s'opposer à la saisie du château. Il fut occupé de 1792 à 1794 par les militaires; d'abord les Autrichiens lors du siège de Lille, puis de 1793 à l'été 1794, par les troupes de la République. Le logis noble fut transformé en écurie et la vaisselle jetée dans les douves. Les fouilles des douves ont permis de retrouver des objets de cette époque. Après la tourmente, le château fut converti en ferme, les fenêtres de l'aile transformée furent bouchées, les salons convertis en grange et les nouveaux plafonds abattus. Dans l'aile droite, se trouvait une pièce immense et très curieuse qui, divisée en plusieurs, servit à l'habitation du fermier. Le domaine fut vendu vers les années 1925 et fut acheté par l'arrière petit-fils du jardinier Ridez, Mr Paul Delesalle-Dewas, qui le passa à son fils, Pierre Delesalle-Houzet.

L'ensemble fut racheté par les domaines pour l'ÉPALE (Établissement Public d'Aménagement de Lille-Est) qui commença une partie de la restauration des façades du château et le curage des douves. Le château fut ensuite racheté par la Municipalité de Villeneuve d'Ascq qui a entrepris les restaurations nécessaires avec la participation des Monuments Historiques.

(J.M.M.-S.C.)

CHATEAUBRIAND (Rue) - Quartier Château E11

Un groupe scolaire, primaire et maternelle, portant ce nom est situé rue de Fives

François René Vicomte de Chateaubriand, né à Saint-Malo en 1768, mort à Paris en 1848.

Il entra comme sous-lieutenant au régiment de Navarre, et se rendit en Amérique en 1791. De retour en France, après son mariage, il émigre et est blessé au siège de Thionville. Il gagne alors l'Angleterre où il vit misérablement en donnant quelques leçons. En 1797, il publie "*l'Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes, considérées dans leurs rapports avec la Révolution française*". En 1801 il publie "*Atala*" détaché du "*Génie du Christianisme*", publié en 1802, qui contient également "René", dans lequel se peint Chateaubriand. En 1809 parurent "les Martyrs" et deux ans plus tard "l'itinéraire de Paris à Jérusalem".

Durant la Restauration, il est tour à tour ambassadeur, ministre, polémiste, tantôt avec le gouvernement, tantôt avec l'opposition. Les principaux ouvrages qu'il publia depuis le retour des Bourbons sont: "les Natchez, les Aventures du dernier des Abancérages, Discours historique sur la chute de l'empire romain (1831), Essai sur la littérature anglaise (1836), le Congrès de Vérone (1838), la Vie de Rancé (1844)". Aussitôt après sa mort on publia "les Mémoires d'outre-tombe".

Cette rue fut baptisée de ce nom à la fusion des communes en 1970, en remplacement de la Rue Lamartine qui fut conservée sur la commune d'Annappes.

Autrefois, elle était entièrement pavée en son début, sur le tronçon de l'Agrippin, puis, devenue ensuite plus étroite, elle n'était pavée qu'à mi-largeur, devant les maisons, toutes du même côté. Devant ces habitations se dressait depuis les années 1920, un haut mur qui enlevait toute la clarté. Cette partie était si étroite qu'on y avait interdit le passage des voitures. Elle se prolongeait par un sentier qui allait jusqu'à Canteleu, et qui portait, jusqu'à la délibération du Conseil Municipal de Flers du 17 novembre 1902, la dénomination de "Sentier de Canteleu"

Sources: Encyclopédie Larousse La Tribune du Bourg, avril 1995 (J.L.D.-J.M.M.)

CHÂTEAU D'EAU (Chemin du) - Quartier Ascq L19

Il s'agit d'un sentier reliant la rue du Mélantois à la Rue du Pron, lequel sentier peut évidemment mener au Château d'Eau d'Ascq, situé à l'intersection des rues

Thiers et des Fusillés, mais par une voie pour le moins... détournée!

(J.M.M.)

CHATELLENIE (Avenue de la) - Quartier Château F11

Seigneurie et juridiction d'un seigneur-châtelain, territoire soumis à cette juridiction.

Les châtelles royales relevaient du roi, les châtelles seigneuriales relevaient d'une baronnie ou d'une seigneurie titrée. Les châtelles eurent d'abord le droit de basse justice, elles eurent ensuite celui de haute justice.

Annappes, Flers et Ascq faisaient autrefois partie de la Châtellenie de Lille, et le nom donné à cette avenue lors de la création de ce quartier en 1973-1974 en perpétue le souvenir.

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

CHAUDE RIVIERE (Allée de la) - Quartier Château F12

Bien que située près du Lac du Château ne cherchez pas une source romaine qui ait pu faire bénéficier les habitants de sa chaleur. A peu de distance de l'ex courant Maître David, elle ne saurait être un lointain souvenir de ce dernier sinon de sa chaleur... pestilentielle!

(J.M.M.)

CHAUMIERES (Chemin des) - Quartier Château F13

Chemin piétonnier, reliant la rue de la Chesnaie à l'Allée Chantilly, et desservant le groupe scolaire Chateaubriand.

Ces habitations rustiques, petites et le plus souvent pauvres, couvertes de chaumes, servant d'habitation aux ouvriers agricoles, qu'étaient les chaumières, devaient exister dans le passé en nombre important dans cette plaine fertile; le nom de ce chemin en rappelle le souvenir.

Dénomination lors de la création du quartier en 1976-1977

(J.L.D.)

CHEMIN VERT (Rue du) - Quartier Ascq J16

Ce chemin débute dans la Rue Baratte, dessert maintenant le Collège Rimbaud et un établissement pour handicapés, avant de rejoindre la Rue du Dr Roux à l'endroit de l'ancienne usine de carrelages Mullier. C'est un chemin ancien qui figure déjà au XIXème siècle et semble s'être établi presque parallèlement à la "Voie de l'Eglise d'Ascq (Rue du Dr Roux). Il porte au siècle dernier le nom de "Chemin vert d'Annappes à Ascq A l'entrée de la Rue Baratte, sur la gauche, se situait la cense Sainleger occupée par Paul Sainleger-Venant puis par Auguste Sainleger et ensuite par un neveu Sain-leger-Delcourt qui, à l'expropriation de sa ferme en 1968 pour la construction du CES. Rimbaud, reprit une exploitation en Haute-Vienne.

(J.M.M.)

CHENAL (Chemin du) - Quartier Parc Urbain I11-J11

Chemin piétonnier du parc urbain, longeant la rive droite du chenal de jonction entre le lac de Quiquempoix et le lac de Canteleu

Dénomination de la commune de Villeneuve d'Ascq.

(J.L.D.)

CHENONCEAUX (Allée) - Quartier Château F12

En 1515, Thomas Bohier, ancien chambellan de Charles VIII, jeta sur l'emplacement d'un moulin situé au milieu du Cher, les fondements du château de Chenonceaux et le céda ensuite à François 1er. Le château a subi de nombreuses retouches qui ont dénaturé son architecture. Le 1er juillet 1547, Diane de Poitiers fut mise en possession de la Châtellenie de Chenonceaux, et elle y fit de nombreux embellissements. Après la mort de Henri II, Catherine de Médicis contraignit Diane de Poitiers à lui céder Chenonceaux en échange de Chaumont sur Loire, et le légua en mourant à Louise de Vaudremont, sa belle-fille. Après être passé entre les mains de la duchesse de Mercœur, fiancée du duc de Vendôme, de Marie-Anne de Bourbon, puis à la princesse de Condé, il fut acheté en 1720 par le duc de Bourbon, qui le revendit, en 1733, au fermier général Dupin. Mme Dupin le légua en 1799 à son neveu, le comte René de Villeneuve. Après une période d'abandon, Chenonceaux fut acheté en 1864 par Madame Pérouze qui rétablit le château dans l'état où l'avait laissé Bohier. Il fut ensuite la propriété du Crédit Foncier, et est aujourd'hui celle de la famille Menier.

Dénomination lors de la construction du quartier en 1976-1977.

Sources: Encyclopédie Larousse.

Guide vert Michelin: Châteaux de la Loire.

(J.L.D.)

CHERCHEURS (Rue des) - Quartier Château **G10**

Respect des lettres CH dans ce quartier du château mais non loin de là, se situent des pôles d'enseignement et de recherche: CERTIA etc., peut-être y a-t-il eu une certaine "recherche" dans cette appellation nouvelle.

(J.M.M.)

CHESNAIE (Rue de la) - Quartier Château **E13-F13**

Une "chênaie" ou "chesnaie" est un lieu planté de chênes. S'il a existé des chênes en cet endroit dans le passé, il n'en reste malheureusement plus trace aujourd'hui.

Dénomination lors de la création du quartier en 1976-1977.

(J.L.D.)

CHEVALERIE (Rue de la) - Quartier Château **E11-F11**

La chevalerie était une institution militaire féodale propre à la noblesse et dont les membres étaient consacrés religieusement; le chevalier combattait à cheval. L'illustration la plus célèbre de l'esprit de chevalerie est donnée par Bayard, le "chevalier sans peur et sans reproches".

Le voisinage du château de Flers n'est sans doute pas étranger au choix des aménageurs pour la dénomination de cette rue lors de la création de ce quartier dans les années 1976-1977.

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

CHICANE (Rue et Allée de la) - Quartier Château **F11**

La chicane est une partie du jeu de mail qui se joue en pleine campagne. En justice, ce sont les artifices et les subtilités des procédures et l'interprétation des lois. Par extension, on appelle ainsi une controverse de mauvaise foi, une querelle sans fondement.

Dans un autre domaine, une chicane est un dispositif destiné à ralentir la vitesse d'écoulement d'un liquide, d'un gaz ou d'un flot de véhicules.

C'est sans doute cette dernière définition qui convient le mieux à cette rue. Son tracé en "U", partant de la rue Chantepleure pour y revenir, ne se prête pas à une circulation rapide.

Dénomination lors de la création du quartier

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

CHOPIN (École) - Quartier Château **F11**

Frédéric François Chopin, pianiste et compositeur né en 1809 à Zéla-Wola, près de Varsovie, mort à Paris en 1849, était le fils d'un Français et d'une Polonaise. Frêle, mélancolique, doué d'une vive intelligence et d'un rare sentiment poétique, il se fit remarquer de bonne heure par une personnalité rêveuse.

Parmi ses compositions les plus originales, il faut citer: la Valse en mi-bémol; celle en la-mineur; la 8ème Polonaise; la Fantaisie impromptue; le Scherzo en si-bémol; les Nocturnes; les Préludes; la Marche funèbre; etc...

Ce groupe scolaire situé rue Charles le Bon, caractérisé par les décorations bleues en forme de gouttes qui ornent ses pelouses, fut dénommé par la municipalité de Villeneuve d'Ascq lors de son ouverture en 1977.

(J.L.D.)

CIBLE (Allée de la) - Quartier Cousinerie **J10**

Objet servant de but pour le tir à l'arc et des armes à feu. Espérons que les résidents de cette allée ne serviront jamais de cible, que ce soit physiquement ou moralement!

Dénomination lors de la création du quartier

(J.L.D.)

CIMAISE (Rue de la) - Quartier Couslnerle **I9-J8**

Moulure qui est au dessus d'une corniche. Par extension, on dénommera cimaise la moulure à hauteur d'appui sur laquelle repose la première rangée de toiles dans une

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
exposition (le tableau y est mieux vu)

Dénomination lors de création du quartier en 1976-1977.

(J.L.D.)

CINQ BONNIERS (Allée des) - Quartier Cousinerie K10

Le bonnier était une mesure agraire de surface sous l'ancien régime et qui valait un hectare et quarante ares.

Ce toponyme est assez usité dans la région, on trouve un quartier dénommé les cinq bonniers à Fâches Thumesnil, un lieu-dit les quatre bonniers à Emmerin et un autre nommé les huit bonniers à Sequedin.

Une pièce de terre dénommée les "Cinq Bonniers" existait sur le territoire d'Ascq, le long de la route de Forest, là où s'est implantée la station d'épuration. La transposition s'est opérée vers la Cousinerie parce que le mot Cinq commençait par un C. Il existait d'ailleurs sur le territoire d'Annappes, à l'endroit de la Cité Scientifique, proche de l'autoroute actuel, au Sud du "Chemin de Lesquin" une pièce de terre appelée "sept bonniers"

Dénomination lors de la création du quartier

(J.L.D.-J.M.M.)

CINQ TAILLES (Allée des) - Quartier Cousinerie J9

La Taille était originellement une espèce de tribut que les sujets payaient au Roi et les paysans aux Seigneurs, et que les seigneurs et le roi imposaient en certaines nécessités, selon leur volonté et leurs besoins; d'où nous est venu le nom de taille à volonté qui était encore en usage au XVIIIème siècle en Normandie et dans quelques autres provinces, ainsi que l'expression "taillable et corvéable à merci".

A la taille du Roi, s'ajoutait la taille aux quatre cas que les seigneurs levaient soigneusement:

1°) lorsqu'ils faisaient le voyage de la terre sainte en obligeant leurs vassaux et leurs serfs à en supporter les frais.

2°) lorsqu'ils étaient prisonniers de guerre, en se faisant racheter par leurs sujets et leurs vassaux.

3°) lorsqu'ils étaient reçus chevaliers en imposant une taxe pour couvrir leurs dépenses de costumes. Cette taille n'avait plus lieu au XVIIIème siècle que pour l'Ordre du Saint-Esprit.

4°) lorsqu'ils mariaient leur fille, en chargeant leurs vassaux et leurs serfs de payer sa dot... Les rois levaient pareillement sur leurs vassaux la taille aux quatre cas.

Le nom de la taille vient du symbole dont on se servait, pour en lever le paiement, lorsque les seigneurs ne savaient pas lire. C'était un bâton fendu en deux parties, dont l'une restait au seigneur et l'autre au taillable. En rapprochant ces deux parties, on connaissait le nombre des sommes payées sur la totalité de l'impôt, au moyen de certaines petites coupures que l'on avait faites à chaque paiement et qui s'appelaient "tailles". Les boulangers et les bouchers se servaient encore au début du XIXème siècle de ces bâtons fendus pour régler leurs comptes.

Dans le Boulonnais, on appelait aussi taille un certain droit de quatre deniers d'argent, que le seigneur levait, tant sur le vendeur que sur l'acheteur, pour chaque bête qui se vendait dans son fief.

Quand les seigneurs imposaient une nouvelle taille à leurs paysans, ils ne cherchaient pas un nouvel objet d'impôt, ils ne motivaient rien: ils doubleraient le cens annuel. Les exactions des seigneurs étaient si affreuses, dans le XVIème siècle même, que l'article 280 de l'ordonnance de Blois, défendit aux seigneurs de lever des tailles non autorisées par les coutumes... Ces coutumes leur donnaient du reste assez d'extension.

C'est sans doute aux paysans de la Cousinerie, qui payèrent un lourd tribut à la taille, que les aménageurs ont pensé en dénommant ainsi cette rue de ce quartier de la Ville Nouvelle.

Il se percevait au profit du Roi ou de la Province les impôts suivants: les cinq aides ou tailles ordinaires; la taille de passage; les vingtièmes; le denier César; le tonlieu des bêtes et laines ou du pied fourché; la taille de la milice.

Dans la Châtellenie de Lille, les tailles se levaient en vertu de lettres-patentes de Charles-Quint en date du 15 juin 1553. Chaque chef de famille était taxé, dans la répartition faite par les Gens de Loi de la Paroisse, pour son feu, pour la quantité de terre qu'il occupait, et pour les bestiaux qu'il élevait. En 1659, le feu était taxé à 20 sols, le cheval à 40 sols, la vache à 30 sols, le mouton à 3 sols 9 deniers.

Société Historique de Villeneuve d'Ascq

Les tailles ordinaires étaient au nombre de cinq' la taille de mars, la taille de Saint-Jean, la taille de septembre, celle de Noël et la taille du Prévôt.

Le montant des cinq tailles ordinaires était à Flers, en 1746, de 2138 livres 5 sols 9 deniers.

Il faut ajouter à ceci la taille dit de Passage qui n'était imposée que dans des cas extraordinaires. Elle était double ou simple. La double taille se composait des deux tailles de la Saint-Jean & de Noël. Elle s'élevait à Flers, au milieu du XVIIIème siècle à 1131 livres. La simple comprenait celle de mars et de septembre et rendait 880 livres. Il arrivait parfois que l'on demandait deux doubles tailles comme cela s'est vu en 1778.

La taille du Prévôt, établie pour payer les soldats de la Maréchaussée se percevait depuis 1679. L'édit du Roi Louis XIV qui l'avait instituée la fixa à 49750 livres dont 6000 fournies par les domaines du Roi, et le reste par le pays. La part de Flers dans cette aide était, en 1738, de 532 livres.

Les vingtièmes.

Le vingtième accordé aux Archiducs Albert & Isabelle par les États-Généraux de la Province, dans le but d'assurer un secours extraordinaire de 2000 florins par mois que réclamaient les besoins urgents du pays, avait, depuis cette époque, continué à être levé dans la Châtellenie de Lille. Il avait pour base le loyer des maisons, moulins, dîmes, terrages, etc... Du revenu desquels on tirait le vingtième, soit 5%.

En 1749, un édit Royal institue un nouveau vingtième en remplacement du dixième denier de tous les biens, qui se levait depuis 1710. La déclaration du 7 juillet 1756 y ajouta un second vingtième, et celle de février 1760 un troisième, retranché en 1764, rétabli en 1783 et enfin supprimé le 31 décembre 1786. Le total des vingtièmes s'élevait à Flers, en 1761, à 8364 livres.

Le denier César

Le tonlieu de grains ou Denier César se percevait au profit du Roi et consistait en la levée de 6 deniers parisis sur chaque muid d'avoine, fèves et "autres ronds grains". L'abonnement au Denier César était, pour Flers, de 32 livres y compris les sols pour livres.

Le tonlieu du pied fourché

Cette aide consistait en quelques deniers prélevés sur chaque bête vendue ou achetée. L'abonnement s'élevait à 30 livres en 1760.

La taille de milice

Le Roi, par une déclaration du 27 novembre 1765, avait ordonné la levée de 102 bataillons de milice composés chacun de 710 hommes, et par l'article XIII de cette déclaration, il avait décidé qu'il ne serait levé qu'un quart de ceux-ci. La cote des Châtellenies dans le Bataillon de Flandre, fut de 77 par quartier. Les États de la Province se chargeaient des frais et les répartissaient ensuite entre les paroisses. Les Gens de Loi de la Communauté les partageaient alors sur tous les célibataires de 18 à 40 ans & de 40 à 50 ans, ceux-ci & les estropiés payant la moitié moins que les autres. Les assujettis étaient divisés suivant leurs moyens, en trois classes dont la première payait, en 1781, 2 livres 13 sols et la dernière, 18 sols. Ainsi un célibataire de la classe la moins fortunée qui se mariait à 25 ans n'avait payé que quelques livres pour se libérer du service militaire

La capitation

Le 18 janvier 1695, il fut établi une capitation générale qui atteignait tous les contribuables divisés en 22 classes, la première payant 2000 livres et la dernière 20 sous. Supprimée en 1698, la capitation fut rétablie le 12 mars 1701 et continua à être levée. En 1738, elle atteignait 520 livres, en 1771, 267 livres mais après la chute de la Monarchie, elle s'éleva jusqu'à 2000 livres de France...!

A ces impôts perçus au profit du Roi ou de la Province, il faut ajouter les aides communales et les tailles d'aumône perçues dans les temps difficiles, quand les ressources de la Table des Pauvres ne suffisaient pas. Des tailles de ce genre furent levées en 1771, 1780, 1781, 1782 Pour ces trois dernières années elles s'élevèrent à 1061 livres 7 sols pour Flers.

Le Baron de Mouveaux qui avait étudié les comptes de la communauté, affirmait,

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
en 1939, compte tenu de la différence de valeur de l'argent et de celle du pouvoir d'achat de la monnaie que les Flersois payaient juste avant guerre dix sept fois plus d'impôts que pendant les plus mauvais jours du règne de Louis XIV! A Que dirait-il s'il faisait aujourd'hui la comparaison!

(J.M.M.)

CLAIR (École René) - Quartier Cousinerie **K10**

René Chomette dit René Clair, cinéaste français né à Paris en 1898, mort le 15 mars 1981; élu en 1960 à l'Académie Française.

Nous lui devons la réalisation de: *Entracte* (1924); *le Million* (1931); *A nous la liberté* (1931); *Quatorze juillet* (1932); *Fantôme à vendre* (1935); *Le silence est d'or* (1947); *les Belles de nuit* (1952); *les Grandes manœuvres* (1955); *Porte des lilas* (1957); *Tout l'or du monde* (1961); *les Fêtes galantes* (1965).

Dénomination de la ville de Ville-neuve d'Ascq pour ce groupe scolaire situé rue Carpeaux.

(J.L.D.)

CLAIRIERE (Allée de la) - Quartier Brigode **I13**

Ce nom qui désigne un endroit dépourvu d'arbres dans une forêt n'est pas sans rappeler à ceux qui ont connu cet espace avant la ville nouvelle, ou qui ont chassé dans ce bois, qu'il existait des espaces dégarnis évoquant le terme de clairière sous les broussailles et les ronces dans lesquelles se nichaient les faisans ou se terraient les lapins.

(J.M.M.)

CLAUDEL (Collège Camille) - Quartier Cousinerie **K10**

Camille Claudel, sculpteur français, sœur de l'écrivain Paul Claudel, née le 8 décembre 1864. Elle vient à Paris en 1880 et entre en 1881 à l'académie Colarossi. En 1883, elle rencontre Auguste Rodin, avec qui elle entretiendra une liaison orageuse et passionnée jusqu'en 1898.

Jusqu'en 1906, elle sculpte et expose beaucoup, avant de tomber malade et sa raison étant atteinte, de faire des fugues et de détruire ses sculptures.

Le 10 mars 1913, elle est arrêtée et internée à Ville-Evrard, puis en juillet à Mondevergues, où elle meurt le 19 octobre 1943, après 30 ans d'internement.

Le nom de Camille Claudel fut donné à ce collège de la Cousinerie (première lettre "C"), situé à l'angle de la Rue Carpeaux et de l'Avenue de Courtrai, par la municipalité de Villeneuve d'Ascq en décembre 1985.

Sources: Anne Delbée, *Une femme*; Presses de la Renaissance, 1982.

(J.L.D.)

CLÉ (Rue de la) - Quartier Cousinerie **I9**

Rejoint la rue de la Constituante à la rue de la Coutume.

Il est souhaitable que les habitants de cette rue n'oublient pas la leur!

Dénomination lors de la création du quartier.

(J.L.D.)

CLEMATITES (Allée des) - Quartier Cousinerie **L9**

La clématite est un genre de renonculacée comprenant des plantes frutescentes, généralement grimpantes, répandues dans les régions tempérées du globe.

La plus connue est la "clématite des haies" vulgairement appelée "vigne blanche", "viorne", "herbe des gueux!", atteignant 2 à 4 mètres de hauteur.

En Russie et en Italie, on mange ses jeunes pousses cuites à l'eau ou confites dans le vinaigre comme les câpres.

Dénomination lors de l'urbanisation de ce quartier.

(J.L.D.)

CLEMENT (Résid. Jean-Baptiste) - Quartier Cousinerie Rue de Copenhague **J9**

Compositeur français (1836-1903)

Il passe par "trente-six métiers et bien plus de misères". Il devient très populaire grâce à son immortel chef d'oeuvre qu'il a composé à Montmartre en 1866, "Le temps des Cerises", la chanson qui a couru les rues, chanson d'amour à laquelle l'agonie de la Commune donnera une signification nouvelle. Le poète compose plusieurs poèmes dont la satire est dirigée contre la bourgeoisie. Il parle des souffrances du peuple, il appelle les misérables à la lutte contre l'exploitation. Il se bat contre les Versaillais, le fusil à la main, sur la dernière barricade en défendant la cause de la Commune. Après la défaite, il gagne Londres, condamné à mort par contumace, il

revient à Paris en 1880 et vécut toujours à Montmartre 53 rue Lepic où, le 14 juillet 1881, il arbore le drapeau rouge.

Il fut Maire de la "*commune libre*" de Montmartre"

La résidence J.B. Clément abrite des personnes âgées. Elle fut inaugurée le 2 décembre 1982 par Mme Georgina Dufoix, Secrétaire d'Etat chargée de la Famille et des personnes âgées. Elle est le pendant dans le quartier de la Cousinerie de la Résidence du Moulin d'Ascq.

Bibliographie.

Léon DAUMAL: J.B.Clément, Chansonnier du Peuple et Propagandiste. 1937. Charte- ville. Association Ouvrière de l'imprimerie, (ouvrage publié à l'occasion de l'érection d'un buste de J.B.Clément à Nouzonville, sous les auspices du Comité de Rassemblement populaire de Charleville).

(J.M.M.)

CLOCHETTES (Rue des) - Quartier Cousinerie **I9-I10**

Petite cloche. En architecture, c'est le nom donné à un ornement quelconque affectant la forme d'une clochette.

Désignation en fonction de la règle de la première lettre lors de l'urbanisation de ce quartier.

(J.L.D.)

COCAGNE (Allée de) - Quartier Cousinerie **M8**

La "*Guède*" (en langue d'oïl) devient en langue d'oc "*Pastel*". Les feuilles sitôt récoltées étaient broyées et transformées en pulpe ou pâte. Egouttées, la pâte était pressée à la main en boules de 15 centimètres de diamètre. Les boules ainsi formées se nommaient "*cocaignes*" ou "*cocagnes*" et enrichissaient promptement ceux qui cultivaient la plante. Le pays devenu si riche était alors appelé "*pays de cocagne*" (le Lauragais).

Espérons que cette appellation sera un heureux présage pour ceux qui y habitent et qu'elle transformera cette allée en véritable "*pays de cocagne*"

Sources: Revue du Terroir N°32, page 24

(J.L.D.)

COCHER (Allée du) - Quartier Cousinerie **L9**

Conducteur des chevaux d'une voiture destinée au transport des personnes.

C'est aussi le nom d'une constellation boréale composée de 66 étoiles.

Dénomination lors de l'aménagement du quartier, toujours en application de la règle de la première lettre.

(J.L.D.)

COCHETEUX (Cour) - Quartier Sart-Babylone **F5**

Impasse donnant dans la Rue Louis Constant, du nom du propriétaire

(J.M.M.)

COCTEAU (Rue) - Quartier Cousinerie **L8**

(Maisons-Laffitte, 1889; Milly-la-Forêt, 1963).

Son talent multiple et foisonnant s'est exprimé à la fois par l'écriture, par le cinéma et même par la peinture. On ne retiendra ici que l'œuvre du poète, trop négligée aujourd'hui, et qui demeure sans doute la partie la plus solide de son expression artistique. Dès l'âge de dix-neuf ans, il est reconnu à Paris comme un jeune prodige. Ami de Marcel Proust et d'Anna de Noailles, il publie alors ses premiers recueils, la *Lampe d'Aladin* (1909), la *Danse de Sophocle* (1912), qu'il désavouera par la suite. La guerre de 1914- 1918 mûrit son expérience de poète et lui dicte le *Discours du grand sommeil*, publié ultérieurement dans ses *Poésies* (1924). Sa rencontre avec Radiguet le pousse à écrire le *Secret professionnel* (1922) où il donne son véritable art poétique. Ses poèmes les plus attachants datent de la dernière période de sa vie, depuis "*Leone*"(1945) jusqu'à "*Requiem*", paru en 1962. Sa carrière prestigieuse de cinéaste (*Eternelle retour*, *la Belle et la Bête*, etc.) n'a pas étouffé en lui la vocation véritable d'écrivain qui lui a valu d'être élu à l'Académie française en 1955.

Dénomination à la création du quartier (1972-1973)

Sources: Les plus belles pages de la poésie française. Sélection du Reader's Digest

(J.L.D.)

COEUR JOYEUX (Impasse du) - Quartier Ascq **M17**

"Au Cœur Joyeux!" était l'enseigne d'un café situé à l'entrée de cette impasse, tenu par la famille *Blanchatte*, en face du cabaret "Au Faisan" Une partie des habitations avait été construite par l'entreprise du même nom de sorte que l'impasse était aussi dénommée Impasse Blanchatte.

Autrefois le dimanche se passait en famille. Les hommes et les jeunes gens trouvaient leur amusement dans une partie de cartes, de boules ou de tir à l'arc après la grand'messe, et le soir, après les vêpres. Les cabarets regorgeaient des clients habituels qui venaient y passer leur soirée en buvant un verre de bière qu'on servait à la pinte ou à la canette. Chaque cabaret avait ses joueurs qui venaient y faire quelques cents de piquet. Les vieux apportaient leur pipe en terre rouge ou blanche, fabriquée pour la plupart à Onnaing, qui coûtait un sou et dont le bout était entouré de fils. Ils la bourraient avec un toupet de tabac, qui coûtait six sous l'hecto, ils l'allumaient à la vaclette, vase en cuivre affectant la forme d'un pot de fleurs avec deux anses en bois, à l'intérieur de laquelle se trouvaient des braises qui se consumaient sous la cendre.

En faisant des "lacets" de bonheur, ils avaient le cœur joyeux, surtout lorsque la cabaretière apportait un tapis, un jeu de cartes, une canette en étain avec couvercle et quatre verres. La partie pouvait s'engager pour savoir qui paierait la canette à quatre sous. Ils jouaient des heures et des heures jusqu'à la retraite. Quelquefois une marchande de macarons passait avec sa boîte et chacun tentait sa chance, c'était pour la femme et les enfants qui dormaient depuis longtemps à la maison.

Un lotissement se construira, en face des habitations anciennes, de 1963 à 1966. En 1926, l'administration ne connaît que le chemin rural n°18 dit du Cœur Joyeux.

(J.M.M.)

CŒUR JOYEUX (Sentier du) - Quartier Ascq M16

L'impasse du Cœur Joyeux se prolonge par un sentier qui, après un coude, rejoint directement la Rue de l'Abbé Lemire en son milieu. Au XIX^{ème} siècle, ce sentier se continuait à travers champs, longeant le nouveau cimetière (1887- 1889) pour aboutir à la Rue Mangin face au sentier du Dispensaire, qui à l'époque ne portait pas de nom. L'extension du cimetière vers la rue Kléber a coupé cette portion de sentier comprise entre la Rue de l'Abbé Lemire et la Rue Mangin.

La déviation de ce sentier date de 1906.

(J.M.M.)

COLBERT (Rue) - Quartier Ascq J18

Depuis le 29 Août 1891, le "chemin de grande communication de Seclin à Lannoy" qui débute de "la chaussée de Lille à Tournai jusqu'au pont de Fores?" et dont la plus grande partie est déjà pavée en 1829, a reçu l'approbation du Ministère de l'intérieur pour porter le nom du grand argentier de France, Colbert.

La route, devenue départementale, après avoir été la Nationale 352, a pris au long des siècles des appellations différentes dont les premières, en 1610, rappellent les fonctions du domaine de Rocques: "Chemin menant des mollin à wedde de Rocques vers Lille" "Chemin venant des mollin a wedde de Rocq vers la Croix de Villers" "Chemin menant de la Croix de Villers vers les mollin a wedde de Rocq"

En 1825, C'est le "Chemin du Grand Ruage" (cadastre d'Ascq 20/04/ 1825)

En 1846 il prend le nom de "Chemin de grande communication de Roubaix à Saint-Amand"

En 1891, les conseillers avaient tout simplement proposé "Route de Lannoy" ajoutant dans la délibération "anciennement Rue de la Clé"(?) mais Colbert s'est imposé.

Une partie de sa longueur a été débaptisée en 1950 pour porter le nom de Charles Ronsse (voir ce mot).

Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), ministre de Louis XIV, né à Reims, mort à Paris. Très jeune, grâce à des protections solides, Colbert devint Conseiller d'Etat et fut chargé par Mazarin de gérer les propres affaires du Cardinal. Il s'acquitta de cette tâche avec beaucoup de probité, mais quand Mazarin mourut, Colbert, afin de s'attirer les bonnes grâces du Roi lui révéla l'existence d'une somme de 15 millions que le défunt avait dissimulé dans des forteresses. Du vivant de Mazarin, Colbert avait signalé les malversations de Fouquet; à présent il les démontra à Louis XIV, qui se décida à agir violemment contre le surintendant des Finances. La place était libre pour Colbert qui dirigea, de fait, toute l'administration. Il supprima les trésoriers de l'épargne, les contrôleurs généraux et les directeurs des finances. Ensuite il abolit, en matière d'imposition, les exemptions injustes; puis, persuadé que la consommation

s'accroît en fonction de l'abaissement des droits, il réduisit de 33% l'impôt perçu par les aides et les fermes. Colbert s'attacha aussi à développer l'industrie de notre pays; il protégea la draperie, les lainages et la tapisserie et créa des dentelleries et des ateliers d'articles de luxe, Il ne négligea pas non plus l'agriculture, même si le commerce des grains lui causa quelques soucis. Colbert ne laissa aucun domaine en dehors de sa compétence puisqu'il développa considérablement la flotte française, institua l'inscription Maritime, fonda ou agrandit les ports de Rochefort, Brest et Cherbourg, créa des écoles de canonnières. Il créa aussi l'Académie des Sciences, celles de peinture et de sculpture, l'École de Rome et l'Observatoire. Un détail: assistant un jour à une séance de l'Académie française, dont il était membre, Colbert vit un "immortel" entrer, porteur d'un fauteuil. Aussitôt il en fit quérir 39 autres. C'est là l'origine des quarante fauteuils de l'Académie. Les dépenses exagérées de Louis XIV, vers la fin de son règne, entraînèrent une disgrâce relative de Colbert. Il mourut chargé de malédictions et on l'enterra de nuit, à Saint-Eustache, aux flambeaux, parce qu'on craignait un mouvement de population. Le tombeau de Colbert, œuvre de Girardon, se trouve toujours à Saint-Eustache. Colbert s'était fait construire un très bel hôtel, face à celui de Mazarin, à l'angle des rues des Petits-Champs et de Vivienne. La porte d'entrée portait ses armes: d'or à la couleuvre d'azur posée en pal, accompagnée de deux lionnes pour supports, et pour cimier, une main tenant une branche d'olivier, avec la devise: "Perite et recte" (Habilement et bien).

D'après une tradition locale, cette rue aurait été surnommée "Boulevard des ours" Nous en ignorons la raison.

(J.M.M.)

COLETTE (Allée) - Quartier Cousinerie K8

Sidonie Gabrielle Colette, femme de lettres française, née à Saint Sauveur en Puisaye (1873-1954) peintre de l'âme féminine (la Vagabonde, le Blé en Herbe) et de la nature familière (Claudine, Sido.)

Dénomination Ville Nouvelle - 1973 Sources: Dictionnaire Larousse (J.L.D.)

COLIBRI (Rue du) - Quartier Cousinerie I10

On désigne par ce nom, d'une manière générale tous les oiseaux-mouches; le genre colibri proprement dit renferme plus de 150 espèces.

Ces oiseaux ne vivant pas sous nos cieux, les seuls colibris que l'on pourrait espérer voir dans cette rue seraient malheureusement captifs!

(J.L.D.)

COLIN-MAILLARD (Chemin) - Quartier Cousinerie H8-I8

Une légende raconte que Colin, guerrier fameux du pays de Liège, avait pris le nom de Maillard parce que dans les combats il se servait d'un maillet. Il fut fait chevalier en 999 par Robert le Pieux, roi de France. Dans une bataille contre un comte de Louvain, il eut les deux yeux crevés, mais continua néanmoins à se battre. On ferait remonter à cette aventure l'origine du jeu de "Colin-Maillard".

Ce chemin passe sous le boulevard du Breucq par une buse étroite, où doit régner une certaine obscurité, ce qui justifierait sa dénomination.

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

COLISÉE (Allée du) - Quartier Cousinerie L9

Le plus vaste et le plus magnifique des amphithéâtres de Rome. Bâti par Vespasien et Titus, il fut achevé en 80 après J.C Son vrai nom est "Amphithéâtre Flavien". Le nom de "Colosseum" dont on a fait 'Colisée', et qui est dû au voisinage du colosse de Néron, n'apparaît qu'au VIIIème siècle. Il contenait 100.000 spectateurs et fut inauguré par des jeux où combattirent 5.000 bêtes féroces. Il mesure 524 mètres de périmètre, son grand axe est de 187 mètres, le petit de 155; l'arène mesure 85 mètres sur 53. Si mutilé qu'il soit, le Colisée constitue une des ruines les plus importantes de l'Antiquité.

Dénomination en fonction de la première lettre lors de l'aménagement du quartier

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

COLLINE (Allée de la) - Quartier Cousinerie K10

Cette allée partant de l'avenue de Courtrai et menant à la Colline des

Marchenelles mérite bien son appellation.

(J.L.D.)

COLOMBIERS (Allée des) - Quartier Cousinerie **L8**

Bâtiment dans lequel on loge des pigeons (on dit aussi "pigeonniers")

Dans notre région, l'élevage des pigeons voyageurs est une tradition. Les "coulonneux" ont leurs champions qu'ils soignent avec amour et qu'ils font concourir le dimanche.

Nous ne savons pas s'il existe des coulonneux dans cette allée, mais il est peu probable que l'on y autorise la construction de colombiers.

Dénomination lors de l'urbanisation du quartier.

(J.L.D.)

COLOMBINE (Rue) - Quartier Cousinerie **J8**

Un des personnages de la comédie italienne et des théâtres forains.

La "Colombine" est aussi le nom de la bibliothèque de Séville, fondée au XVI^e siècle par l'un des fils de Christophe Colomb, Fernando, grand voyageur. Fernando avait collectionné les plus beaux et

les plus rares manuscrits d'Espagne, de France, des Pays-Bas et d'Angleterre. Malheureusement, après sa mort, ils furent entassés dans une dépendance de la Giralda et moisirent sans que personne ne s'en occupe. Un certain nombre des plus rares ouvrages arrivèrent à Paris par hasard en 1885; ils avaient servi à boucher les vides dans des caisses d'emballage, renfermant des vieilles tapisseries, qu'un amateur avait achetées en Espagne. Cette bibliothèque possède encore cependant des manuscrits d'une grande rareté.

Dénomination lors de l'aménagement du quartier en fonction de la première lettre du nom.

Sources: Encyclopédie Larousse (J.L.D.)

COLPIN (Rue du Lieutenant) - Quartier de Flers-Bourg **F9**

Pierre-Marie-Ernest COLPIN, né à Lille le 18 avril 1900 (fils de Jules Colpin et de Virginie Willoqueaux) Assassiné à Buër (Ruhr) le 10/03/1923. Fils de libraire, il entre chez les Frères-prêcheurs et s'inscrit à la Faculté Libre des Sciences (1919) - Novice Dominicain (1919- 1921).

Incorporé comme soldat au 151^e Régiment d'infanterie le 5 avril 1921, nommé caporal le 15 octobre de la même année. élève-officier de Réserve le 3 avril 1922, il est nommé Sous-Lieutenant de Réserve au 17^e Bataillon de Chasseurs à pied le 18 octobre 1922 à Trêves, puis à Duisbourg. A un mois de sa libération, son corps est découvert près de l'église de Buër, localité proche de Recklinghausen, à côté de celui du chef de gare, Joly. Tous deux ont été tués à coups de revolver. Plusieurs notables allemands sont arrêtés après l'attentat, ainsi que deux suspects, abattus par les gendarmes au cours d'une tentative de fuite.

Le Ministre de la Guerre, André Maginot, accrochera la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur sur la poitrine des deux victimes françaises assassinées à Buër le 10 mars 1923.

La dépouille mortelle du sous-lieutenant est ramenée le 16 mars 1923 à Lille, où des funérailles nationales lui sont faites cinq jours plus tard en l'Eglise Saint-Maurice Le Maréchal Franchet d'Esperey représente le Gouvernement et l'Armée française.

Titulaire de la médaille de Haute-Silésie, le lieutenant Colpin fut inhumé au cimetière de Flers, village où ses parents, qui tenaient une librairie rue Esquermoise à Lille, avaient une résidence.

Une rue de la commune de Flers porte son nom depuis 1963 . Cette rue a été intégrée dans celles de Villeneuve d'Ascq. Le Général Kœnig en a inauguré une à Lille en 1951. La section lilloise des anciens des Forces Françaises en Allemagne (F.F.A.) a longtemps célébré le souvenir de ce jeune officier.

Le Musée du Terroir de Villeneuve d'Ascq possède une vitrine avec sa veste de soldat, jadis exposée dans la Mairie de Flers-Bourg.

Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume (Décret du 30/06/23 J.O. du 18/07/1923, pagination spéciale page 739).

(J.M.M.)

COLTRANE (Chemin) - Quartier Cousinerie **I10-I11-L11**

William John Coltrane, saxophoniste de jazz noir américain, né à Hamlet (Caroline

du Nord) [1926-1967]

Son style véhément et incantatoire influença les meilleurs représentants du "free-jazz".

Création de la Ville Nouvelle, il s'agit d'un chemin piétonnier partant de l'Avenue de Canteleu, longeant le Musée d'Art Moderne pour rejoindre la rue Carpeaux en empruntant une passerelle au-dessus de la rue du Mai 1945. (voir Remarque au mot Parker)

Sources: Dictionnaire Larousse.

(J.L.D.)

COLVERTS (Allée des) - Quartier Cousinerie **J10**

Colvert, ou Col-Vert, est le nom vulgaire donné au canard souchet.

Cette allée, à proximité des lacs où les colverts se trouvent en grand nombre, mérite bien son nom.

(J.L.D.)

COMEDIE (Allée de la) - Quartier Cousinerie **L8**

Une comédie est une pièce de théâtre où l'on met en action, d'une manière plaisante, des moeurs ou des faits de la vie courante. Il est à souhaiter que les habitants de cette allée ne jouent pas la comédie (affichent des sentiments qu'ils n'éprouvent pas)

Dénomination lors de l'urbanisation du quartier.

(J.L.D.)

COMICES (Rue des) - Quartier Cousinerie **J9**

Dans l'antiquité romaine, un "comice" était une assemblée du peuple pour les affaires dont il avait la décision.

On nomme en France "Comice Agricole" les associations formées par des propriétaires ruraux ou des agriculteurs dans le but de favoriser le développement de l'agriculture.

Dénomination en fonction de la règle de la première lettre.

(J.L.D.)

COMMERCE (Rue du) - Quartier Cousinerie **J10**

Cette rue doit sans aucun doute son appellation au fait qu'elle menait, lors de la création du quartier, au seul commerce existant alors, une petite superette. La situation s'est, pour le plus grand bien des habitants, heureusement améliorée sur ce chapitre.

(J.L.D.)

COMPAGNONS (Allée des) - Quartier Cousinerie **J9**

Ethymologiquement, un compagnon est celui qui partage le pain avec un autre. Par analogie, celui qui fait ou partage quelque chose avec un autre.

Notre ville abrite une école des "Compagnons du Devoir" mais cette école se trouve dans le quartier de Flers- Babylone et non à la Cousinerie!

(J.L.D.)

COMPTINES (Allée des) - Quartier Cousinerie **K8-K9**

Chanson enfantine servant à désigner celui qui devra sortir du jeu ou courir après les autres.

Dénomination toujours en fonction de la sacro-sainte règle de la première lettre.

(J.L.D.)

CONCERT (Rue du) - Quartier Cousinerie **J10**

De l'italien "Concerto", il s'agit de l'exécution, par un certain nombre d'exécutants, de diverses compositions de musique vocale ou instrumentale.

(J.L.D.)

CONCORDE (Rue de la) - Quartier Flers-Breucq **G2**

La concorde est l'union des esprits qui produit la paix. Dans la mythologie romaine, la Concorde était une déesse, correspondant à l'Harmonia des Grecs. Elle était fille de Jupiter et de Thémis. A Rome, sur le Forum, au pied de Capitole, il reste quelques ruines de son temple le plus célèbre.

Une salle des fêtes, portant le nom d'Espace Concorde, située rue Carpeaux dans le quartier de la Cousinerie, a été inaugurée le 27 novembre 1982.

Cette rue, qui relie (Avenue du Sart à la Rue Jean Jaurès, reçut sa dénomination de la municipalité de Flers avant 1960.

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

CONSTANT (Rue Louis) - Quartier Sart-Babylone **G5**

Louis Constant, (1840-1920) fut le fondateur du Mouvement Ouvrier. Le 28 juillet 1907, il se présente aux élections pour le Conseil Général. De Montalembert, conseiller sortant obtient 360 voix, le Dr Lamotte de Willems, radical-socialiste obtient 219 voix, Louis Constant. 66 voix. Il y a ballottage. Au deuxième tour, De Montalembert 372 voix, Dr Lamotte 281, les voix du socialiste Constant se sont reportées sur lui.

Nom donné par la Municipalité de Flers.

(J.M.M.)

CONSTITUANTE (Rue de la) - Quartier Cousinerie **I9**

L'Assemblée Nationale Constituante fut nommée ainsi par les députés du Tiers État aux États Généraux le 9 juillet 1789. Cette assemblée, qui se sépara le 30 septembre 1791, comptait 1223 députés, auxquels il faut ajouter 581 suppléants. C'est elle qui a fondé l'ordre social au milieu duquel nous vivons aujourd'hui, toutes les réformes civiles qui ont détruit (Ancien Régime ont subsisté, sauf les réformes religieuses qui ont été abandonnées par le 1er Consul.

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

CONTES (Chemin des) - Quartier Cousinerie **J8**

Un conte est un récit plaisant de choses ordinairement imaginaires ou un récit familial d'aventures merveilleuses (Contes des Mille et Une Nuits)

Ce chemin rejoignant celui de "la Causette", on peut imaginer faire la causette en contant des "contes de fée" aux enfants par exemple!

(J.L.D.)

CONTRESCARPE (Rue de la) - Quartier Cousinerie **L9**

La contrescarpe, dans un ouvrage de fortification entouré d'un fossé, est le talus qui se trouve du côté de (extérieur, ou de la campagne (le talus opposé est l'escarpe).

La désignation de cette rue dans ce quartier de l'ancien fort des Marchenelles est particulièrement bien choisie, tout en respectant la règle de la première lettre.

Sources: Encyclopédie Larousse (J.L.D.)

CONVENTION (Rue de la) - Quartier Cousinerie **I10**

La Convention Nationale, assemblée politique française, siégea du 20 septembre 1792 au 26 octobre 1795.

Elue après le 10 août, la "Convention" proclama l'abolition de la royauté le 21 septembre 1792, puis la République. Elle se composait de plusieurs groupes: les Girondins (Condorcet, Vergniaud) les Hébertistes, les Montagnards (Marat, Danton, Robespierre) qui se combattirent. Après l'exécution de Louis XVI le 21 janvier 1793, la Convention, sous l'influence de Danton décrète l'établissement du "Tribunal Révolutionnaire" le 10 mars 1793 et, après la trahison de Dumouriez, du "Comité de Salut Public". La Convention décréta la suppression des redevances féodales, le partage des biens nationaux, l'abolition de l'esclavage dans les colonies, la liberté des cultes, la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Elle organisa l'instruction primaire et secondaire, fonda les grandes écoles (Normale, Polytechnique.)

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

COPENHAGUE (Rue de) - Quartier Cousinerie **J9**

Capitale du Danemark, pays membre de la communauté européenne, située sur la côte méridionale de l'île de Seeland, non loin de l'extrémité sud du détroit de Sund.

Dénomination en respect de la règle de la première lettre.

(J.L.D.)

COPERNIC (Allée) - Quartier Cousinerie **J9**

Nicolas Copernic, astronome polonais, né à Thorn en 1473, mort à Frauenburg

en 1543.

A Frauenburg, il avait élevé un observatoire appelé "Curia Copernica". Il y paraît avoir été en pleine possession de son "système", conception nouvelle de l'univers, où le soleil est fixe et les planètes en mouvement autour de lui. Les découvertes de Galilée confirmèrent le système de Copernic.

Bien que cet illustre astronome eut été mieux situé dans l'environnement de la Cité Scientifique, la loi de la première lettre l'a fait affecter dans ce quartier de la Cousinerie.

Sources: Encyclopédie Larousse
(J.L.D.)

COQ (Allée du) - Quartier Cousinerie **L8**

Un des emblèmes nationaux de la France. Le Coq Gaulois a décoré les drapeaux français pendant la première révolution. En 1830, il remplaça la fleur de lys comme emblème national et fut supprimé de nouveau par Napoléon III.

Les combats de coqs, furent pendant longtemps un spectacle très prisé dans notre région; bien qu'officiellement interdits, on peut encore en voir dans certaines arrières-salles de cafés. Le Musée du Terroir expose un coq de combat naturalisé, ainsi que les armes dont on garnissait ses ergots.

Dénomination lors de l'aménagement du quartier.
(J.L.D.)

COQUELICOTS (Allée des) - Quartier Cousinerie **J8**

Nom vulgaire d'une plante du genre pavot, qui croît communément dans les blés, et dont la fleur est d'un rouge éclatant.

Ce nom rappelle les fleurs qui émaillaient les champs se trouvant en ce lieu avant qu'ils ne soient envahis par les constructions de la ville nouvelle.

(J.L.D.)

COQUILLE (Allée de la) - Quartier Cousinerie **I8-I9**

Ce mot désigne beaucoup de choses dans notre langue, depuis l'enveloppe calcaire des mollusques et des œufs, la garde des rapières et des épées, certaines formes de bénitiers ou d'ornements architecturaux, mais aussi une certaine brioche à la forme caractéristique, traditionnellement consommée aux fêtes de Noël et fort appréciée des enfants; c'est cette dernière définition que nous retiendrons pour le nom de cette allée!

C'est aussi le nom que l'on donne, en typographie, à une erreur de composition; espérons que nous aurons su les éviter dans ces pages.

(J.L.D.)

CORAIL (Allée du) - Quartier Cousinerie **J8**

Le corail est un genre d'alcyonaire comprenant des polypiers dendroïdes dont le plus connu est le corail rouge de méditerranée. Dans certaines mers, les coraux ont formé d'immenses récifs. Les îles basses de la Polynésie et de la Micronésie sont presque toutes des formations coralliennes.

Le corail est utilisé en bijouterie ou en ornementation d'objets divers.

C'est aussi le nom que la SNCF donne à ses trains de grandes lignes, mais il est douteux que l'on puisse un jour voir de tels trains dans cette paisible allée!

Dénomination lors de l'urbanisation du quartier.

(J.L.D.)

CORBEILLE (Allée de la) - Quartier Cousinerie **L8**

Sorte de panier sans anses; par extension, quantités d'objets qui remplissent ce genre de panier (ex: corbeille de fruits). A la bourse, c'est l'espace vide réservé au centre du parquet, entouré d'une balustrade, autour de laquelle les agents de change font leurs offres de vente ou d'achat.

Dénomination lors de l'urbanisation de ce quartier.

(J.L.D.)

CORNEILLE (Rue) - Quartier Poste **H14-H15**

Un groupe scolaire (maternelle et primaire) situé rue Lamartine, dans ce même quartier s'est également vu attribuer ce nom.

Pierre Corneille, poète et dramaturge français né à Rouen en 1606, mort à Paris en 1684.

Issu d'une famille bourgeoise où l'on s'était illustré dans la carrière de procureur, il fait de très sérieuses études de droit et exercera durant plus de vingt années la profession d'avocat auprès du palais de justice de sa ville natale. Très tôt, le théâtre l'attire. Entre 1631 et 1634, il écrit quatre comédies, dont la plus animée, la *Place Royale*, lui vaut un début de célébrité à Paris et bientôt la faveur du cardinal de Richelieu. Celui-ci, qui vient de fonder l'Académie française, pensionne Corneille et le fait entrer dans un groupe de cinq auteurs qui composent des pièces de théâtre sur des intrigues imaginées par leur puissant protecteur. En 1635, il donne *l'illusion comique*, en 1636, *le Cid*, tragédie inspirée d'une œuvre du poète espagnol Guillén de Castro. Le succès du *Cid* est immense et provoque aussitôt une fougueuse querelle entre partisans et adversaires de la pièce. Richelieu met un terme à cette bataille littéraire en ordonnant à l'Académie de trancher le débat. Accusé de ne pas avoir respecté plus strictement la règle classique des trois unités, Corneille, d'abord ulcéré par cette critique, réagira, après deux années de silence, par trois pièces qui confirment son génie et feront taire ses détracteurs. Ce seront, coup sur coup, *Horace* (1640), *Cinna* (1641) et *Polyeucte* (1643). Admis à l'Académie française en 1647, il obtient avec *Nicomède* (1651) un succès politique autant que littéraire par son éloge à peine dissimulé de la Fronde, qui lui coûte en revanche sa disgrâce auprès du nouveau maître de la France, le cardinal Mazarin. L'insuccès de *Pertharite*, au cours de la même année, affecte vivement Corneille, qui s'éloigne alors de la scène jusqu'en 1657 et se consacre à l'admirable traduction de l'imitation de Jésus Christ. Revenu au théâtre, il retrouve la faveur du public avec *Sertorius* (1662). Mais les premières pièces de Racine, et notamment le triomphe d'*Andromaque* en 1667, lui aliènent désormais l'attention des amateurs. En 1670, il essaye encore de l'emporter sur son rival avec *Tite et Bérénice*, qui est surpassée par la *Bérénice* de Racine. Corneille n'abandonne pas le théâtre, mais le succès lui est maintenant refusé, malgré le charme de *Psyché* (1671), tragi-comédie-ballet écrite en collaboration avec Molière, et sa dernière tragédie, *Suréna* (1674), qui retrouve les accents de ses précédents chefs-d'œuvre. Il vivra dix années encore près de sa femme et de leur dernière fille, quasiment oublié par ses contemporains. Racine sera le premier à lui rendre hommage en prononçant devant l'Académie française, quelques mois après la mort du dramaturge, un vibrant éloge à la gloire du fondateur de notre théâtre classique.

Dénomination de la commune d'Annappes lors de la construction du lotissement de la rue de Lille.

Sources: Les plus belles pages de la poésie française. Sélection du Reader's Digest (J.L.D.)

CORNEMUSE (Allée de la) - Quartier Cousinerie K9

Instrument de musique à réservoir d'air, de caractère pastoral, universellement connu mais surtout répandu en Europe.

La cornemuse constitue une vaste famille instrumentale dont les divers types sont caractérisés par la matière et les dimensions du réceptacle d'air, par la matière, le nombre et la disposition des tuyaux (mélodiques et bourdons) par le système d'insufflation (soit par la bouche, soit par un soufflet), par la nature des anches. Ce n'est qu'à partir du Moyen-Âge et dans les siècles suivants que les mentions et les figurations de la cornemuse abondent dans les arts occidentaux. L'utilisation de la cornemuse au cours des siècles a été diverse: instrument des ménestriers, instrument de danse et de réjouissances villageoises, de festin de Cour, de marches et de cortèges, de bergeries, de musique militaire etc... Au XVII^{ème} siècle apparaît dans la famille des cornemuses la variété aristocratique connue sous le nom de musette. En ce qui concerne le domaine de la musique populaire européenne, la cornemuse encore vivante dans de nombreuses provinces, tient une place importante dans les traditions paysannes et pastorales.

A propos de la cornemuse, il y a lieu de rappeler qu'elle tint une place importante le 6 juin 1944, jour du débarquement. Le règlement militaire anglais interdisait l'engagement de tout "piper" (joueur de cornemuse) sur la ligne de front et ceci depuis les carnages de la Grande Guerre. Héritier d'une longue tradition normano-angevine, le chef de la 1^{ère} Brigade de Commandos, Simon Frazer of Lovât, estima en tant qu'Écossais, que le règlement anglais ne le concernait pas. S'adressant à Bill Millin, peu avant le débarquement, il lui dit "Nous allons ainsi montrer que les Écossais sont à la tête du débarquement". C'est ainsi que Bill Millin franchit le Pegasus Bridge, avec sa cornemuse, entraînant le commando de débarquement,

signifiant par cette attitude la présence de l'Ecosse ... devant les Anglais!

Lord Lovât passera à l'histoire comme l'une des grandes figures mythiques de cette Deuxième Guerre Mondiale, un soldat chevalier surgi des siècles, un grand seigneur en première ligne qui avait beaucoup de courage et de panache il est mort le 20 mars 1995, accompagné, à l'issue d'un service catholique, et non luthérien, par les sons de la cornemuse de Bill Millin, le "piper" du 6 Juin 1944, en hommage à son chef.

Cette dénomination a été choisie parce que l'inauguration de cette allée devait être faite lors des cérémonies du jumelage de Villeneuve d'Ascq et de Stirling, avec la participation des pipers Ecossais . Un empêchement de dernière minute ne permit pas à cette inauguration d'avoir lieu, et elle fut remise au dixième anniversaire du jumelage.

(J.M.M.)

COROLLE (Allée de la) - Quartier Cousinerie I9

Du latin "corolla", petite couronne. Dans une fleur, la corolle est constituée par les pétales.

Dénomination lors de l'urbanisation du quartier.

(J.L.D.)

COROT (Rue) - Quartier Moulin d'Ascq J13

Jean-Baptiste Camille Corot, peintre français né à Paris en 1796, mort en 1875.

Si justement épris de nature, Corot a rarement résisté au besoin de peupler ses paysages de quelques figures mythologiques.

Une grande partie de sa vie s'écoula dans la forêt de Fontainebleau ou les bois de Ville d'Avray. Il se distingue par la sérénité de ses ciels de printemps, le charme pénétrant de l'eau, de l'air, des lumières voilées, des brouillards d'argent, des forêts, l'idéalisation de la nature vraie et des paysages

Dénomination de la commune d'An-nappes, lors de la construction de ce lotissement, qui a débuté en 1969, et fut ensuite intégré dans le programme de la ville nouvelle.

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

COTTAGES (Avenue des) - Quartier de Flers-Sart I3

Le cottage est un mot anglais passé dans la langue française qui signifie une petite maison de campagne d'une élégante simplicité. Située non loin de l'A-venue des Villas, elle caractérise un quartier et un style d'habitations par rapport aux ensembles de Sart-Babylone.

(J.M.M.)

COTTAGES (Chemin des) - Quartier de Flers-Sart I4

Sentier qui relie la Rue des Cottages à la Rue du Recueil.

(J.M.M.)

COUCHANT (Allée du) - Quartier Cousinerie I9

On donne le nom de couchant au point précis de l'horizon où se couche le soleil le jour de l'équinoxe. Ce point est aussi désigné par occident ou ouest.

Dénomination de la Ville Nouvelle lors de l'urbanisation du quartier.

(J.L.D.)

COURBE (Allée de la) - Quartier Cousinerie I8

Une courbe est une ligne dont la direction change progressivement sans former aucun angle.

Cette allée doit peut être sa désignation à la proximité de la célèbre "Courbe de Babylone" sur le boulevard du Breucq.

(J.L.D.)

COURETTES(Rue des) - Quartier Cousinerie J8

Une courette est une petite cour, comme il en existait jadis dans les villes de la métropole et dont beaucoup étaient insalubres.

Il est souhaitable qu'il n'y en ait point dans cette rue et que sa désignation ne soit due qu'à l'application de la règle de la première lettre.

(J.L.D.)

COURONNE (Allée de la) - Quartier Cousinerie K8

Ornement de tête de forme circulaire, qui se porte comme parure ou signe de distinction. Dans l'antiquité grecque, les couronnes étaient composées de feuillage (couronne de lauriers). Par analogie, objet de forme circulaire.

Dénomination de la Ville Nouvelle lors de l'urbanisation du quartier.

(J.L.D.)

COURSIVES (Allée des) - Quartier Cousinerie J9

Une coursive, en terme de marine, est un passage étroit dans le sens de la longueur du navire. Sur un paquebot, c'est le couloir qui dessert les cabines.

Dénomination, en fonction de la règle de la première lettre et de la disposition de l'architecture rappelant cette disposition, lors de la construction du quartier.

(J.L.D.)

COURT-DEBOUT (Place du) - Quartier Cousinerie J9

Dans ce quartier neuf de la Cousinerie, on ne s'attend pas à trouver ce terme tiré du patois de Lille. Il est vrai qu'avec les "camanettes", il ne faut pas s'étonner de la présence de notre dialectique dans ce secteur.

L'extrémité d'une rue, d'un objet ne s'appelle pas un bout, en patois, mais un debout [ex: au debout (pour certains au débout) de la rue].

Quand une rue, par exemple, se trouve sectionnée en deux parties inégales par la percée d'une rue perpendiculaire, il existe deux tronçons, un long debout et un court-debout, si les deux tronçons ne sont pas égaux en longueur. Voilà l'explication de Court-Debout que l'on peut étendre à d'autres termes du même genre: Vert-Debout: bout de rue s'ouvrant vers la verdure, vers un horizon verdoyant. Le Rouge-Debout s'explique par un bout dont la finalité évoque le rouge, selon l'endroit où cette appellation se situe.

(J.M.M.)

COURTELINE (Allée) - Quartier Cousinerie K8

Georges Moinaux, dit Georges Courteline, écrivain français, né à Tours en 1858, mort en 1929.

Après un court séjour à la caserne, il entre dans l'administration des cultes et se met à écrire. Doué d'un esprit humoristique, d'une verve satirique parfois amère, il excelle dans la peinture de la vie militaire.

On lui doit: "les Gaîtés de l'escadron" (1886); "les Femmes d'amis" (1888); "Potiron" (1890); "les Têtes de bois" (1890); "le Train de 8 heures 4T" (1891); "Lidoire et la Biscotte" (1892); "Messieurs les ronds de cuir" (1893) "Ah jeunesse" (1894); ainsi que de courtes pièces dont "Lidoire" (1891); "Bambouro- che" (1893); "les Grimaces de Paris" (1894); "Un client sérieux" (1897); "Monsieur Badin" (1897); "Le gendarme est sans pitié" (1899); etc. .

Dénomination lors de la construction de ce quartier.

(J.L.D.)

COURTINE (Allée de la) - Quartier Cousinerie M9

Une courtine est le mur établi entre deux bastions de fortification, dont il unit les flancs.

Cette dénomination, comme celle de la rue de la Contrescarpe, est donnée fort à propos dans ce quartier proche de l'emplacement de l'ancien fort des Marchenelles.

(J.L.D.)

COURTRAI (Avenue de) - Quartier Cousinerie K10

Cette avenue qui mène de la Rue du 8 mai 1945 au Parc du Héron, jouxte l'ancien fort des Marchenelles (XIX^{ème} siècle) actuellement sous la "Colline des Marchenelles", et le site du "Moulin des Marchenelles", alias "Moulin du Kamion" datant du XIII^{ème} siècle. Ce moulin a été transporté à Comines-Belgique où il est un monument du patrimoine flamand. Cette avenue surmonte également un site carolingien (habitat et installations métallurgiques).

L'avenue de Courtrai (Kortrijk), célèbre notre voisine flamande Cortriacum est d'origine romaine, mais c'est au Moyen-Age une cité drapante sur la Lys En 1302, à la bataille de Courtrai, les communiens flamands taillèrent en pièces les chevaliers français. Les "Golden Spo- ren" (éperons d'or) furent accrochés dans l'église Notre-Dame de Courtrai. Encore aujourd'hui, les Flamands célèbrent l'anniversaire de la victoire des éperons d'Or, symbole du patriotisme flamand.

En 1382, les chevaliers du roi de France et du duc de Bourgogne, victorieux à Roosebeke décrochèrent les éperons d'or, saccagèrent la ville et emportèrent le Jacquemart du beffroi de Courtrai à Dijon.

La ville de Courtrai a subi un terrible bombardement en mai 1940. Elle est aujourd'hui un centre industriel et commercial de premier plan. On peut y visiter un superbe Musée national du Lin, près de l'antenne de l'Université Catholique de Louvain.

(S.c.)

COUSINERIE (Rue de la) - Quartier Cousinerie H8-H9

Cette rue, création de la Ville Nouvelle en 1972, a pris son nom, ainsi que la rue des Cousins et la Place des Cousins, de l'ancien fief sur lequel s'est construit ce quartier.

La Coisnerie, Cousinerie ou Consignerie, consistait en rentes et était tenue de la Salle de Lille à 10 livres de relief i s'agissait d'un fief dont Tristan le Prévot en servit le relief et dénombrement le 27 janvier 1388.

Son fils Thomas le possédait en 1448. Il passa ensuite à Jacques Le Prévost, fils du précédent, dont le fils, également prénommé Jacques, vendit la Cousinerie en 1561 à Philipotte de Mo-rienne. Son neveu Antoine, racheta le domaine en 1569 puis le fils de ce dernier. Pierre, mort en 1592, le laissa à sa sœur, Péronne, épouse de Jean de Lannoy. Le 18 mars 1620, le fief fut vendu par ses héritiers à Anne Castelain, épouse de Wallerand Tesson. En 1665, le fief fut relevé pour un cinquième par Jean Aronio au nom de ses enfants retenus de Marie-Madeleine Tesson, son épouse. Le fief passa ensuite dans la Maison de Rouvroy et, en 1740, Philippe d'Hespel, Seigneur de Coisne, le possédait.

En 1787, la Cousinerie fut achetée par Dame Antoinette Aulent, veuve de Jérôme Grenet, pour la somme de 6000 florins.

Que certains avancent l'origine dans le vieux français esconce dérivé du bas-latin Absconsa qui revêt le sens de retraite, cachette; Que d'autres y voient une déformation de couenne, coisne, du latin "cutis" la peau; ou encore qu'il s'agisse d'un lieu où les familles étaient parentes à la mode de Bretagne; qu'il s'agisse d'un lieu frontière comme on le retrouve dans la définition de consigne: instruction donnée à des sentinelles .. une réalité ne sera pas contestée dans cette zone proche des marais... c'est la présence des "cousins", ces insectes diptères de grande taille.

Pour ceux qui pencheraient vers la consigne, il faut ajouter que dans la rue Albert Samain, existait un café dénommé "A la fin de la guerre" dont les Anciens disaient que le cabaretier aurait attendu la "fin de la guerre napoléonienne pour installer un fils". Il est plus judicieux de penser au mot "fin" qui signifiait jadis "limite entre deux territoires" comme dans finage, ou confins et y voir un rôle de frontière. Peut-être était-ce là un finage entre plusieurs fiefs.

(J.M.M.)

COUSINS (Allée des) Quartier Cousinerie I8

voir Rue de la Cousinerie.

(J.M.M.)

COUSINS (Place des) - Quartier Cousinerie I8

voir Rue de la Cousinerie (J.M.M.)

COUSIN (Rue de l'Abbé) - Quartier Ascq K17-L18

Quatrième d'une fratrie de cinq, Maurice COUSIN est né à Lille le 28 janvier 1907, fils de Victor et de Valérie PlanckeeL Orienté vers l'hôtellerie, son père s'installe à son compte à Lille comme traiteur.

Rien ne semble prédestiner Maurice Cousin au cheminement sacerdotal. D'une excellente santé physique et d'un naturel audacieux, il semble tout désigné pour une carrière sportive qui se concrétise ultérieurement par un titre aux Championnats militaires d'athlétisme des Flandres.

Ses études commencent au Patronage Saint-Michel où il acquiert sous l'égide de l'abbé Delcambre, une véritable formation jusqu'au certificat supérieur sanctionnant les études de l'époque. C'est en ce lieu que des amitiés se forgent: Michel Christiaens, Marcel Hénaux, mort en déportation...

Dynamique et volontaire, il semble difficile à suivre tant ses activités sont variées notamment au sein de l'I.C.A.M durant plusieurs années. Il a 18 ans lorsqu'il entre, en 1925, au Séminaire d'Hazebrouck. C'est, selon les termes consacrés, une

"vocation tardive" mais sans nul doute la résultante d'une vocation commencée en un lieu actif et exaltant, le Patronage Saint-Michel, où s'est précisée son inclination pour la vie religieuse. La même année, un certain Abbé Gilleron connaît l'étape vicariale dans la paroisse Saint-Pierre Saint-Paul. Nul ne peut encore prévoir qu'ils seront un jour unis tous les deux dans le même destin tragique.

La voie séminariste passe par Merville puis le Grand Séminaire, installé aux limites de Mons-en-Baroeul.

Maurice Cousin est ordonné prêtre le 7 juillet 1935. Les mots qu'ils prononcent ce jour-là, en la Cathédrale Notre-Dame de la Treille à Lille, sont-ils une prémonition de son destin et de sa vie? "Je ne demande pas la grâce de vivre longtemps, mais celle de vivre pleinement..."¹ Le 22 septembre 1935, il est nommé professeur à l'Ecole Industrielle et Commerciale de Tourcoing.

Un an plus tard, le 20 septembre 1936, il devient Vicaire de la paroisse Saint-Louis de Fives où il va gagner le respect et la sympathie de tous.

Sans perdre de temps il prend contact avec ce milieu simple, franc et laborieux qui caractérise l'environnement ouvrier de "l'Usine", dominatrice des lieux, avec quelque 5.000 personnes dont elle est le gagne-pain et une véritable cité dans la ville.

L'année 1936 n'est pas l'année rêvée pour le ministère d'un prêtre au milieu des effervescences populaires dans un cadre de vie où les courées et les estaminets reflètent l'image d'une vie de labeur, de misère et de débauches mélangées. Comment vécut-il sa première expérience de terrain?

Son frère Michel le décrit: "Maurice était une force de la nature, un être audacieux, sportif accompli, excellent dans toutes les disciplines. Il ne reculait devant aucune difficulté et toute sa jeunesse fut dominée par un caractère fonceur et infatigable. C'est en cela qu'il fut accepté dans sa paroisse de Fives-Saint-Louis. Il ne craignait pas d'employer les moyens physiques pour s'imposer dans une communauté essentiellement ouvrière et dure mais non moins admirative et respectueuse des forts. Ainsi adopté, il gagna la confiance et l'estime de tous et son départ pour Ascq fut vivement regretté."

Nul doute que le dynamisme et la réputation, alliés aux qualités humaines et religieuses aient grandement aidé au développement de la pastorale dans ce milieu de Fives. Particulièrement doué en matière de presse, il relance l'ancien journal "Notre Patro", tombé en léthargie, par un périodique paroissial qui en dit long par le titre "Jeunesse Nouvelle". Véritable trait d'union avec le Patro, ce journal connaît un réel engouement chez les jeunes qui trouvent en l'abbé Cousin un nouveau langage et une forme de dialogue encore méconnu. Dans chacun des numéros parus du 15/07/1937 au 15/09/1938 l'abbé Cousin écrit l'éditorial célébrant l'union, la paix, la jeunesse mais aussi la vaillance, la charité, l'entrain, la générosité.

En 1939, l'abbé Cousin est mobilisé comme infirmier au 460ème Régiment de Pionniers, 3ème bataillon, 1ère Compagnie, au secteur postal 193, près du front. "Pour moi, si près du front cependant, je me demande assez souvent si nous sommes réellement en guerre" (24/09/1939). Il partira au combat avec son régiment comme agent de liaison motorisé. Ses aptitudes sportives vont encore le servir. Alors que son régiment est fait prisonnier, il s'échappe sur sa moto et, à court d'essence, l'incendie avant de disparaître, pour ne pas la laisser intacte aux mains de l'ennemi. Démobilisé, il reprend ses activités à Fives Saint-Louis.

En août 1941, l'abbé Maurice Cousin est nommé vicaire à Ascq en remplacement de l'abbé Wech, vicaire depuis 1931, nommé à Armentières. Le vicaire arrive dans une terre fertile, différente de celle qu'il vient de quitter. L'abbé Wech a rassemblé derrière la J.O.C. les milieux ouvriers chrétiens, un monde que connaît excellemment le nouvel arrivant. Le patronage retient la jeunesse. Les semailles ne demandent qu'un pasteur courageux et dynamique pour qu'elles fructifient. Aucune de ses ouailles de l'époque ne dément le caractère intrépide, fonceur et parfois peu respectueux du danger, qui symbolisait leur vicaire. Il paraît évident qu'une telle personnalité ne puisse se satisfaire d'une vie sans risques alors que les circonstances de l'occupation lui donnent chaque jour des raisons de se dépenser au service des autres. Comment un jour a-t-il conçu son action résistante quels contacts furent les siens, comment s'est-il procuré les armes retrouvées par hasard vers les années 1980 dans un plafond de la maison vicariale au cours de travaux électriques, quelles furent ses intentions en ajoutant à la JOC ascquoise une formation paramilitaire pour rendre ses militants capables de démonter et de remonter un fusil-mitrailleur dans l'obscurité? Autant de questions qui restent sans réponses aujourd'hui tant sa

discrétion sur ce point était à la hauteur de son dynamisme. Nul ne percera de front son activité, pas même Fernand Beurtheret qui le rencontre le 1er avril 1944 au matin. La préoccupation majeure de l'abbé Cousin ce jour-là est de reprendre la pièce, "La femme fatale", au bénéfice de ses œuvres. En l'état actuel des recherches historiques, il semble peu probable qu'une rencontre ait pu se faire entre le chef de la résistance locale, Paul Delécluse, et l'abbé Cousin. Ce qui est certain c'est la pénétration de certains éléments de la JOC dans le groupe Delécluse, mais plus en raison de leur appartenance à la famille des cheminots qu'en raison de leur militantisme ouvrier. Il semble que l'activisme prématuré des uns soit en désaccord avec les idées du vicaire qui a toujours laissé à chacun le choix de ses engagements.

Dans la nuit du 1er avril 1944, c'est la tragédie d'Ascq dont on connaît l'issue. Au bruit de la fusillade particulièrement vive à l'angle du Café du Mauviart, proche de la maison vicariale, l'abbé Cousin s'est habillé pour sortir. Son voisin d'en face, Mr Descamps, couvert de plaies et de sang, appelle à l'aide. Le vicaire se précipite pour en demander la raison. S'interposant entre son voisin et les Waffen SS, l'abbé Cousin ne put opposer que son courage et la vigueur de ses mains nues. Aux dires de ceux qui ensevelirent les morts, le cadavre du vicaire était parmi ceux qui portaient le plus de trace de la brutalité des exécuteurs. Lorsque les rescapés miraculeux du 4ème peloton regagnèrent leurs demeures, certains d'entre eux tombèrent sur le corps fracassé et pantelant du vicaire au visage tuméfié. Dépassant leur propre peur devant l'horreur de leur découverte, ils n'osèrent pas cependant sonner à la maison vicariale pour remettre aux parents de l'abbé Cousin le corps de leur fils. Ne sachant comment opérer, ils le déposèrent pieusement dans l'encoignure de la grand'porte du patronage. C'est là qu'on le trouva, vers 4 heures du matin, dès que l'on procéda à la relève des corps.

Au centre du cimetière d'Ascq, côtoyant les tombes des martyrs, le calvaire abrite aujourd'hui les corps de l'abbé Gilleron, Vice-Doyen, Curé d'Ascq et de son vicaire, l'abbé Maurice Cousin, tous deux réunis dans la mort comme ils l'avaient été, vivants, au service des autres. Le corps de l'abbé Wech, qui avait précédé l'abbé Cousin au vicariat et qui succéda à l'abbé Gilleron comme curé d'Ascq, au lendemain du massacre, repose depuis 1975, à leurs côtés.

Lorsqu'en 1970 s'opéra la fusion des trois communes d'Ascq, d'Annappes et de Flers, le conseil municipal intérimaire, issu de la fusion des trois conseils eut à se prononcer sur le remplacement des rues, existant en double ou parfois triple exemplaire dans la ville. La rue du Maréchal Leclerc existait à Flers et à Ascq. En raison de l'origine flersoise de la mère du Maréchal Leclerc, le quartier de Flers conserva sa rue, tandis que celle d'Ascq fut baptisée du nom de "Rue de l'Abbé Cousin" en souvenir de ce prêtre massacré dans cette rue, au pied de la maison vicariale, encore existante.

Bien avant cette date, la ville de Lille avait pensé à l'abbé Cousin. Lors du remembrement du quartier sinistré de Fives-Mont-de-Terre, des voies nouvelles avaient été créées. L'ancienne rue de l'église Saint-Louis fut prolongée jusque la rue Malesherbes. Des constructions nouvelles ayant été édifiées dans cette voie entre l'école Saint-Louis et ladite rue, le conseil municipal de Lille avait proposé "de donner le nom de l'Abbé Cousin à cette rue nouvelle en mémoire de ce prêtre, ancien vicaire de la paroisse Saint-Louis et qui, muté à Ascq en 1941, tomba sous les balles allemandes en voulant secourir les blessés, lors de la tragédie dont fut le théâtre cette petite ville le 1er avril 1944."

La commune de Lallaing, près de Douai, avait fait de même avant de la débaptiser à la mort de son maire communiste, pour lui donner son nom: Alphonse Caudron.

Anciennes dénominations :

1610: "voie menant de l'Estréelle vers les Masonchelles" (Compte de la povretee d'Ascq. ADN 38 H 196)

1825: Chemin de l'Étreille (cadastre d'Ascq, 20/4/1825)

1890: Rue de l'Estriel, anciennement "carrière de l'Estrielle n°2"

Le 23 mai 1891 le conseil municipal d'Ascq décide de lui laisser sa dénomination "Rue de l'Estrielle".

Le 29 Août 1891, le Ministère de l'intérieur a approuvé une nouvelle appellation: "Rue de l'Amiral Courbe" (1827- 1885) Gouverneur de la Nouvelle Calédonie, puis Commandant de la Division Navale du Tonkin. Il œuvra pour l'établissement du protectorat français sur l'Annam et la conquête du Tonkin. Il mourut deux jours après la signature de la paix du 9 juin 1885, à bord de son navire, le "Bayard". Amédée-Anatole-Prosper Courbet était né à Abbeville en 1827.

Peut-être y-avait-il dans cette décision des édiles ascquois, la réminiscence des 25 jours de relâche passés à la Nouvelle Calédonie par le jeune Jean-Baptiste Thieffry, parti le 31 Août 1874 à bord du navire "Le Calvados" de Brest à Tahiti comme Brigadier à la 6ème Compagnie d'Ouvriers d'Artillerie de Marine. Du 18 janvier au 9 février 1875, il séjournera à Nouméa avant de rejoindre Tahiti, duquel périple il reviendra en France, à bord du transport "La Loire" le 13 janvier 1878.

Le 23 Janvier 1948, sur proposition de Jean Salomé, à l'unanimité du Conseil Municipal d'Ascq, la Rue de l'Amiral Courbet devient "Rue du Général Leclerc" (voir ce nom). Une minute de silence est observée. La rue portera cette appellation pendant 22 ans. Le Général Leclerc était mort le 23 Novembre 1947, dans un accident d'aviation au Sahara.

(J.M.M.)

COUTUME (Rue de la) - Quartier Cousinerie **I9**

Pratique ancienne et générale. La coutume est une source du droit (droit coutumier) qui tire son autorité de l'assentiment de tous les citoyens. Les coutumes se formèrent peu à peu dans le Nord et le Centre de la France, qui constituaient le "pays de coutume", par opposition au reste de la France, régit par le droit romain et qui constituait le "pays de droit écrit". La plupart des coutumes furent rédigées sous Louis XII Le code civil a abrogé toutes les anciennes coutumes.

Dénomination lors de l'urbanisation du quartier.

(J.L.D.)

COUVENT (Chemin du) - Quartier Parc Urbain **H12-I12-J12**

Chemin piétonnier, rejoignant le Chemin de la Joute depuis la Rue du 8 mai 1945, après avoir longé le Couvent des Sœurs du Sauveur, ce qui explique sa dénomination donnée par la commune de Villeneuve d'Ascq.

(J.L.D.)

CRÉATIVITÉ (Avenue de la) - Quartier Cousinerie **I10**

La créativité est la capacité d'imaginer des solutions originales et meilleures dans n'importe quel domaine.

Cette avenue du Parc des Moulins, justifie son appellation par le grand nombre d'entreprises de technologie avancée qui s'y sont implantées.

(J-L.D)

CRÈCHE (Allée de la) - Quartier Cousinerie **J9**

Mangeoire d'animaux dans une étable, et, par extension, petit édifice représentant l'étable de Bethléem et les scènes qui suivent la naissance de Jésus. On appelle aussi de ce nom, les établissements qui reçoivent les enfants en bas âge pendant que les parents travaillent.

Cette allée menant à la crèche PMI du chemin des Crieurs tire son appellation de cette situation.

(J.L.D.)

CRÉMAILLÈRE (Allée de la) - Quartier Flers-Croisure **E10**

Pièce de métal, munie de crans, au moyen desquels on peut suspendre un vase au dessus du foyer, à une hauteur variable.. Familièrement, on "pend la crémaillère" lorsque l'on s'installe dans un nouveau logis.

Gageons que les riverains de cette allée, qui fut dénommée lors de l'aménagement de ce quartier, n'auront pas failli à cette sympathique tradition.

(J.L.D.)

CRÊTE (Rue de la) - Quartier Flers-Croisure **E9**

Excroissance charnue qui vient sur la tête de quelques gallinacés. Par analogie, partie la plus élevée d'un toit, d'une chaîne de montagne.

La Crête est aussi une île de l'archipel grec entre la mer Egée et la Méditerranée

Cette rue, qui part de la rue du Lieutenant Colpin, pour y revenir après avoir fait une boucle a été dénommée lors de la construction du lotissement.

(J.L.D.)

CRIEURS (Chemin des) - Quartier Cousinerie **J10**

Personne qui fait une proclamation, une annonce publique. Les crieurs publics, au moyen-âge, s'organisèrent en corporation; ils avaient pour patron Saint Martin le

Bouillant. Ils étaient les seuls organes de la publicité. Au XVIIIème siècle, le bruit que faisaient, dès le matin, les crieurs et crieuses dans les rues de Paris, produisait un tel vacarme que tous les étrangers en parlent dans leurs récits de voyages.

Chemin piétonnier, joignant l'Espace Concorde à la place Jean Moulin, le long duquel se trouvent la plupart des commerces du quartier.

(J.L.D.)

CROISADES (Allée des) - Quartier Flers-Croisure E9

Rue en impasse ayant son origine rue du Lieutenant Colpin.

Le terme de "croisade" n'a pas été utilisé d'emblée pour désigner les huit expéditions, qualifiées de "passage outremer" qui conduisirent les Occidentaux au Proche-Orient de 1095 à 1270. Le mot n'apparut qu'au XIIIème siècle.

Peut-être a-t-on choisi ce nom commençant par la lettre "C" pour rappeler le rôle que jouèrent ces "voyages" dans la vie de nos villages au Moyen-Age. L'équipement des Croisés, seigneurs ou hommes du peuple, venait essentiellement des prélèvements opérés sur les productions des campagnes. Les comtes de Flandre, qui participèrent à de nombreuses croisades, prélevèrent des redevances accrues sur leurs domaines. On peut citer Baudouin IX (voir ce nom) qui emmena en 1202 l'essentiel des seigneurs de la châtellenie de Lille. Les Vénitiens détournèrent la croisade vers Constantinople (aujourd'hui Istanbul) où le comte de Flandre fut choisi par les seigneurs francs comme Empereur de Constantinople. Le comte avait laissé en Flandre Gilbert de Quikempoix comme procureur du Comté de Flandre.

(S.C.)

CROQUET (Rue du) - Quartier Sart-Babylone H4

Une rue du Croquet existe à Lille depuis le XIVème siècle et semble avoir été la limite-Est des habitations lilloises, derrière l'Eglise Saint-Sauveur. Elle "tire son nom d'un lieu-dit ou comme le suggère Derode, d'une sorte de pain d'épices dont le fabricant y aurait établi son domicile"

Il y a peut-être lieu de rapprocher l'étymologie de ce nom de celui souvent rencontré dans d'autres villages "clinquet" (Bondues, Tourcoing.) Pour certains Bon-duois, ce mot rappellerait "un bruit de cliquetis de l'ancien moulin" d'où le chemin aurait pris la dénomination de l'endroit qui "cliquait" (faire du bruit au XVIème siècle). Un "crinque?", écrit M.Fernand Carton, c'est, dans les anciens parlars du Nord de la France, une différence de niveau entre deux champs, un raidillon, une forte pente... Phonétiquement, la permutation du "r" roulé et de "I" est courante dans le picard ancien. Nous ajouterons que le langage dialectique peut facilement passer du crinquet au cronquet et au croquet.

Louis Vermesse, dans son Dictionnaire du patois de la Flandre française ou wallonne, donne comme définition: "s.m. clocher". Nous ne donnons ce mot, qui n'est plus usité, que pour l'explication du nom d'une de nos rues. (Voir Victor Derode, Histoire de Lille)

(J.M.M.)

CRUPPE (Rue de la) - Quartier de Flers-Bourg D9

La cruppe est une montée qui retient, un chariot par exemple. Dénomination de la Ville Nouvelle dans ce quartier ouest de la Ville, elle se situe effectivement à un niveau haut du territoire, à peu de distance du fort de Mons, situé sur une butte, à proximité de la tour hertzienne .

(J.M.M.)

CUEILLETTE (Allée de la) - Quartier Cousinerie I9

En agriculture, action de cueillir, de récolter les fruits. Par extension, action de recueillir, d'amasser quelques chose. Jadis, on appelait ainsi la quête ou la collecte faite pour une œuvre charitable.

Dénomination lors de l'aménagement du quartier.

(J.L.D.)

CURIE (Sentier (école Pierre et Marie) - Quartier Ascq L16

Ou (avenue Pierre et Marie) Synergie Park - F21

Pierre CURIE, physicien français (né à Paris 1859, mort à Paris 1906). Fils d'un médecin d'origine alsacienne aux idées libérales, il ne fréquente pas le lycée et reçoit de ses parents et d'un ami de la famille une éducation qui développe son goût pour les sciences de la nature. Il suit des cours à la Sorbonne et entre très jeune,

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
avec son frère Paul-Jacques (1855-1941) dans la recherche scientifique, en devenant préparateur à la Faculté des Sciences de Paris. Son premier travail est une étude, en collaboration avec Desains, sur les radiations infra-rouges. Il effectue ensuite des recherches sur les cristaux, avec son frère; en 1880, ils découvrent la piézoélectricité. En 1882, Curie est nommé chef de travaux à l'Ecole de Physique et de Chimie. Il passe sa thèse en 1895, avec un mémoire sur les Propriétés magnétiques des corps à diverses températures. Il a découvert que le diamagnétisme est indépendant de la température, que la susceptibilité paramagnétique est inversement proportionnelle à la température absolue, qu'au dessus d'une certaine température (Point de Curie), le ferromagnétisme se transforme en paramagnétisme. La même année il épouse Marie Skłodowska, qui est dès lors associée à toutes ses recherches. Il est alors nommé professeur à l'Ecole de Physique et de Chimie, obtient en 1904, la chaire de physique générale à la Sorbonne et entre, en 1905, à l'Académie des Sciences. L'étude qu'il a faite des propriétés des cristaux l'a amené à réfléchir sur la symétrie générale dans les phénomènes physiques et à énoncer, en 1894, le "principe de symétrie": les éléments de symétrie doivent se retrouver dans les effets produits; ce principe permet de prévoir la possibilité ou l'impossibilité de divers phénomènes. A la suite de la découverte de la radio-activité par Becquerel, il se consacre, avec sa femme, à l'étude de ce phénomène. Ayant remarqué l'intensité du rayonnement émis par certaines impuretés de la pechblende, ils réussissent à isoler, en 1898, le polonium, puis le radium et deviennent alors très célèbres. Mais on doit aussi à Pierre Curie la réalisation de divers instruments: un électromètre condensateur à anneau de garde, une balance aperiodique munie d'amortisseurs à air. En 1903, il partage le Prix Nobel de Physique avec sa femme et H. Becquerel. Il meurt en 1906, écrasé par un camion.

Marie CURIE, née Skłodowska, physicienne française, d'origine polonaise (née à Varsovie en 1867, morte près de Sallanches en 1934). De famille universitaire, elle vient à Paris en 1891 pour poursuivre ses études en Sorbonne Elle épouse Pierre Curie (1895) et devient docteur es sciences, ayant choisi comme sujet de thèse L'étude des rayons uraniques, que vient de découvrir H. Becquerel. A la mort de son mari, la chaire créée par lui à la Sorbonne ayant été maintenue, elle en est nommée titulaire. C'est la première fois qu'une femme occupe un tel poste. En dehors des travaux qu'elle effectue avec son mari, Marie Curie découvre la radioactivité du thorium, en même temps que l'Allemand Schmidt. Avec Debierne, elle isole le radium à l'état métallique. On lui doit la création de l'institut du Radium. Pendant la première Guerre Mondiale, elle organise les services radiologiques aux Armées. Prix Nobel partagé de physique en 1903 et de chimie en 1911.

Le portrait du couple, associé à quatre petites figures représentant le monde subatomique, figure maintenant sur le nouveau billet de 500 francs, la plus grosse coupure de la banque de France dont la couleur verte rappelle le rayonnement du radium.

Les cendres de ce couple de Prix Nobel ont été transférées au Panthéon le 20 avril 1995, année centenaire de leur mariage, mais aussi année qui a vu pour la première fois, l'Académie des Sciences présidée par une femme, Mme Marianne Grunberg-Manago, honneur d'y siéger qui avait été refusé à Marie Curie en 1911! Le Président de la République a tenu à "exprimer la gratitude de la France à deux savants qui comptent parmi les plus grands des temps modernes" et "reconnaître aux femmes la place qu'elles occupent dans notre société".

C'est après la fusion des communes en 1970 que tous les établissements reçurent une dénomination. Le groupe scolaire d'Ascq fut appelé "Pierre et Marie Curie" et tout naturellement le sentier qui donne accès vers ce groupe scolaire.

(J.M.M.)

CYGNES (Chemin des) - Quartier Cousinerie I10-J10

Chemin piétonnier reliant l'avenue de Cantelieu au Musée d'Art Moderne. Dénomination lors de l'urbanisation du quartier.

Les cygnes sont de grands oiseaux, volant et nageant bien, mais marchant lourdement et mal, se nourrissant d'animaux aquatiques. Domestiqués de toute antiquité, ils font par leur beauté l'ornement des bassins et pièces d'eau; mais leur méchanceté en font des hôtes assez dangereux, surtout dans les lieux fréquentés par les enfants.

(J.L.D.)

CYSOING (Rue de) - Quartier Cité Scientifique-Haute Borne H21-H22

Point n'est besoin d'explications hasardeuses pour expliquer cette route qui mène par Sainghin-en-Mélantois et Bouvines à Cysoing, lieu d'une abbaye célèbre détruite à la Révolution.

Le tracé de cette route a été dévié avec le nœud autoroutier qui a suivi la construction de la Cité scientifique mais il persiste un lieu et une habitation, vestiges de l'époque où le carrefour des "quatre cantons" situé en plein champ, n'offrait aux chasseurs ou aux voyageurs qu'un seul endroit de rafraîchissement: le "café des quatre cantons", devenu une discothèque moderne. A cet endroit se croisaient en perpendiculaire la R.N. 352 de Seclin à Lannoy par Lesquin et le chemin départemental 146 (C.D.146) de Lille à Cysoing par Lezennes, dont une portion, sur notre territoire a pris pour nom "Rue de Lezennes".

Que les temps ont changé, ainsi que les lieux!

La délimitation d'un canton avait été faite sur la base possible qu'un homme pouvait parcourir à pied en une journée d'une extrémité à l'autre, quels que soient les sens. Ce lieu était la rencontre de quatre de ces limites, dont un certain toponymie "l'épine" demeuré à cet endroit marque une ancienneté plus lointaine que la Révolution.

(J.M.M.)